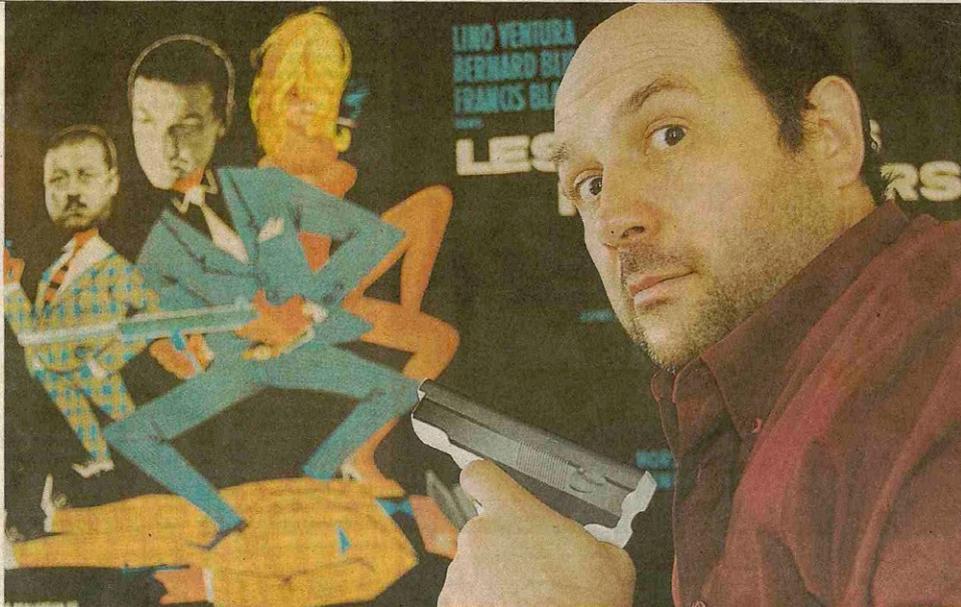


# Jean-Christophe Barc. Tonton blagueur

C'est l'histoire d'un mec, fan d'Audiard et de théâtre de boulevard. Son nom : Jean-Christophe Barc. Ce popularisateur de culture milite pour une comédie grand public de qualité. Si, si, ça existe. La preuve dès ce soir, à Cast.

Jean-Christophe Barc présente à partir d'aujourd'hui, jusqu'au 5 juillet, la quatrième édition du festival de théâtre de Cast. Entre autres projets de comédie populaire portés par sa société « Les Tontons producteurs ».



**« Metteur en scène par plaisir, acteur par obligation et auteur par défoulement »**

Jean-Christophe Barc, créateur du festival Cast-en-scène



Le supporter grec, entre Abraracourcis et Francis Lalanne, dans « Astérix aux Jeux Olympiques », c'était lui. D'accord, le rôle est limité. D'accord, le film n'est pas bon du tout. Mais est-ce suffisant pour cataloguer Jean-Christophe Barc ? Certainement pas. Ce Breton d'origine, « né à Nantes par erreur », s'est forgé au fil des ans une solide réputation dans le petit monde du théâtre parisien. « Metteur en scène par plaisir, acteur par obligation et auteur par défoulement », le solide gaillard soutient depuis le début de sa carrière « une comédie populaire de qualité ». Il a dirigé Richard Gotaïner, adapté Bernard Werber. Sa pièce « On choisit pas sa famille » créée au festival d'Avignon, en 1998, a trôné les affiches du Splendid et du théâtre Donnou. Sans compter ses rôles dans les films « Un pur moment de rock'n'roll » et « Frogg » et ses apparitions dans les séries télé « H » et « Evamag ». Un joli pedigree qui soulève une interrogation : pourquoi un tel personnage a-t-il choisi la région châteaulinoise pour s'offrir un refuge campagnard ?

## Coup de cœur à Cast

Il y a cinq ans, alors qu'il allait secourir sa mère « en panne de voiture à Quéménéven », Jean-Christophe Barc a traversé pour la première fois de sa vie le petit bourg de Cast. « Je cherchais un local de répétition. Je suis passé devant l'ancien dancing " Les Glycines ". Le bâtiment était à vendre. C'est le coup

de foudre. L'artiste sort le chéquier et se met immédiatement au travail. « Au début, j'y répétais surtout mes propres pièces. Je faisais venir les acteurs de Paris. C'est fascinant, la province. Comme par miracle, les portables cessent de sonner. Et on peut se concentrer intégralement sur le spectacle à monter ».

## La nouvelle comédie populaire

En 2004, après négociation avec la mairie, il crée le festival de théâtre Cast-en-scène, dont la quatrième édition débute ce soir. L'organisateur y programme des copains professionnels habitués des scènes parisiennes « qui se déplacent par amitié, pour un cachet dérisoire ». Richard Gotaïner a fait une apparition chantée en 2005. Jean-Christophe Barc espérait faire venir Florence Foresti cette année, « malheureusement, elle n'a pas pu se libérer ».

Qu'importe les noms ! Les artistes qui se produisent sur scène sont, selon lui, des acteurs influents de la nouvelle comédie populaire. Des futurs grands qui s'opposent « aux suites de vanes » pour viser un humour plus fin, moins systématique, plus construit et surtout moins convenu.

## Bientôt sur vos écrans

Jean-Christophe Barc croit dur comme fer à une véritable création française. Son rêve actuel : imposer une mini-série télévisée dans le format des « Kame-

lot » et autre « Un gars-une fille » qu'il pourrait exporter dans le monde entier. Le projet sera porté par sa société « Les Tontons producteurs ». Son refuge campagnard devrait être équipé prochainement d'un authentique studio de cinéma. Dès septembre, Jean-Christophe Barc et ses copains tourneront « en Bretagne les épisodes pilotes d'une création qui intéresse déjà France 2 et France 3 ». Son nom : « Les petites vadrouilles ». L'histoire : « Quatre copains profs, trois garçons et une fille, sillonnent les régions françaises à bord d'un camping-car. Leurs aventures sont filmées caméra au poing ». Une manière de surfer sur la vague de « Bienvenue chez les Ch'tis » ? « Ça fait dix ans que je suis catalogué auteur régionaliste. Jusqu'au succès de Dany Boon, on me le reprochait. Aujourd'hui, c'est à la mode ». Va-t-il en profiter ? Réponse à la rentrée.

Vincent Lastennet

## > Cast-en-scène

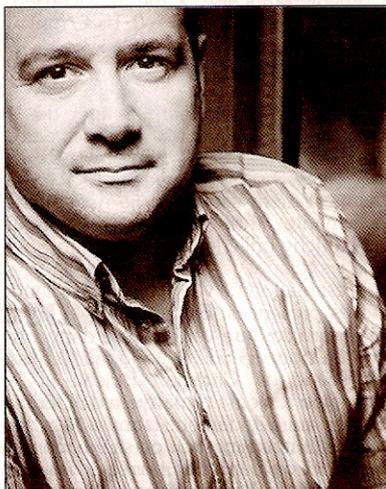
Ce soir, projection gratuite de la pièce de Jean-Christophe Barc : « Chacun sa croix ». Demain, soirée lecture. Jeudi, « Le tour du monde en 80 jours » revisité par Sébastien Azzopardi. Vendredi, « Métro, lexo, dodo », d'Odile Huleux, Patrice Milox et Jean Vocat. Samedi, complet. Renseignements et réservations au 02.98.73.54.34.

## Actu Théâtre à ...

## PARIS



### Scènes parisiennes : Nourritures théâtrales



Jean-Christophe Barc, trois fois à l'affiche parisienne cette saison.

Beaucoup d'entre nous profitent des vacances de fin d'année pour faire une escapade à Paris où, après les gueuletons du réveillon, il fait bon délasser son esprit. On se rend tout naturellement dans les théâtres, petits ou prestigieux, où contrairement aux idées reçues, il est très facile de réserver ses places. Un simple appel téléphonique, un numéro de carte bancaire et le tour est joué ! Voici une petite sélection des spectacles qui vous assurent de passer un très bon moment sans prendre de trop grands risques compte tenu du prix souvent très élevé des places. Rappelez-vous que si vous avez moins de 26 ans, de nombreux théâtres accordent un tarif préférentiel de 10 € aux séances du mardi au jeudi. Qu'on se le dise.

#### Accrochez-vous aux Barc

Depuis *On choisit pas sa famille*, Jean-Christophe Barc multiplie les succès. Son humour acide, son sens de l'observation qui n'épargne personne

font merveille ; cette saison deux de ses pièces sont à l'affiche parisienne. Dans les froidures du Jura, un maire veut sauver son village de plus en plus déserté. Il doit trouver un jeune couple pour rouvrir l'épicerie et reprendre le café-tabac. L'arrivée inopinée d'une ex-taularde et le dynamisme de l'abbé Caporal vont faciliter ses projets au-delà de toute espérance. Mais à quel prix !

**Avec Chacun sa croix !** on rit beaucoup, le texte est vigoureux et la mise en scène de Thierry Lavat survoltée (du 2 au 5 janvier, puis à partir du 10 janvier à 21h du mardi au samedi, dimanche à 15h30. Comédie Bastille, 5 rue Nicolas Appert. Tél. : 01 48 07 52 07.)

Pour voir Monsieur Barc en chair et en os, il faut applaudir **On choisit pas ses vacances**. Il tient l'un des rôles principaux de cette comédie écrite en collaboration avec Dominique Bastien également présent dans la distribution. Le camping de Pen Art Coët est menacé de disparition par des promoteurs avides de construire un hôtel thalasso. On imagine à quelles manœuvres les défenseurs du camping vont devoir se livrer. Là encore rires garantis même s'ils grincent parfois au détour de vérités qui font mal (du mardi au samedi à 21h30, dimanche à 15h. Comédie Caumartin, 25 rue Caumartin. Tél. 01 47 42 43 41.)

#### Rires à l'anglaise

On retrouve le nom de Jean-Christophe Barc sur l'affiche de *Chat et Souris* dont il a assuré l'adaptation avec Stewart Caughan. Francis Perrin et Jean-Luc Moreau sont les héros de cette nouvelle comédie du britannique Ray Cooney, certainement le plus drôle des auteurs contemporains d'outre-Manche. On notera dans la distribution la présence toujours efficace et gracieuse de Bunny Godillot. Un chauffeur de taxi vit confortablement sa bigamie secrète et élève sans souci ses deux enfants Alix et Guillaume. Tout va

## LE POINT

NUMÉRO 1096  
18 SEPTEMBRE 1993

### **Cinq minutes, pas plus ! et Le retour de M. Leguen**

de Jean-Christophe Barc

Certains s'ennuient à attendre Godot, Jean-Christophe Barc nous amuse en attendant un camarade pour une randonnée cycliste (« Cinq minutes, pas plus ! ») ou la fin d'une panne d'ascenseur (« Le retour de M. Leguen »). Ces deux pochades d'une heure chacune ne seraient que du bon café-théâtre si Barc n'avait malicieusement croqué de vrais personnages contemporains et réussi remarquablement la construction de ses pièces. La première s'envole en comédie sentimentale, la seconde rebondit en burlesque policier, alors que ce thème de l'attente forcée se prêtait à tous les enlisements. Si cette troupe espiègle, venue du court-métrage, obtient le succès qu'elle mérite, le Théâtre Montorgueil sera vite trop petit. C. B.

**« Cinq minutes, pas plus », de Jean-Christophe Barc**

On se croirait au café-théâtre. Mais pas devant une de ces couillonnades qui rêvent de se retrouver sur les grands boulevards, versions bonsaï des pièces de Robert Lamoureux, avec « merde » à la place de « crotte de bique »... Jean-Christophe Barc met du sens dans ses blagues. Sur une place de village, cinq « copains-copines » s'apprêtent à partir en randonnée cycliste. Bien sûr, ils n'iront nulle part : quand on passe son temps à se regarder le nombril, on n'avance pas beaucoup. Individualisme, considérations fumeuses, querelles de clocher, règlements de comptes... C'est du portrait à gros traits efficaces, qui repose essentiellement sur des dialogues rythmés, très marrants et bien servis par des comédiens parfaitement à l'aise. Ce qui n'est pas évident, car se retrouver à cinq, plus les vélos, sur une scène de 4 m sur 3, ça ne doit pas être du gâteau. Ici, tout le monde a du mérite : les acteurs de jouer, et les spectateurs de rigoler en étant assis sur des clous. Rectification : on est au café-théâtre.

• A 20 heures, au théâtre d'Edgar, 58, bd Edgar-Quinet, Paris XIV<sup>e</sup> (42 79 97 97).

Mercredi 18 janvier 1995 **CHARLIE HEBDO**

## Figaroscope

### **SACRÉ EDGAR !**

♥ Le Petit Théâtre d'Edgar (en fait un café-théâtre) a l'excellente idée d'accueillir une vraie comédie : « Cinq minutes pas plus ! » Ce charmant petit spectacle, écrit et mis en scène par un véritable auteur dramatique, bénéficie de la présence de cinq comédiens, ce qui est formidable sur un plateau si étroit.

Ainsi, on est vraiment au théâtre. Et le public est ravi. Jean-Christophe Barc a imaginé une petite promenade en vélo qui tourne court. Tout le monde s'en donne à cœur joie et on passe une très agréable soirée.

J.-L. J.

● Petit théâtre d'Edgar, 20 h 15.  
Tél. : 42.79.97.97.

# le Parisien

Edition de Paris

## Un hilarant « Mille-Pattes »



■ **THÉÂTRE.** Qui a dit que les routiers étaient sympa ? Certainement pas Jean-Christophe Barc, auteur de l'hilarant « Mille-Pattes » (un camion, dans le jargon de la profession) au Daunou. Lui-même joue avec un talent formidable le rôle de Riton, un routier bougon, momentanément transporteur de coton-tige. Cet ours pince-sans-rire se retrouve mêlé malgré lui à un vaudeville désopilant avec des personnages hauts en couleur qui se révèlent au fur et à mesure de la pièce ne pas du tout être ceux qu'on

croyait. Le tout, joué avec aisance et rythme par une équipe remarquable de comédiens qui semblent prendre autant de plaisir à jouer que les spectateurs à les regarder. Un très, très bon moment.

**FLORENCE RUZÉ**

### **A 20 h 30**

« Les Mille-Pattes », ce soir et du mardi au samedi à 20 h 30 au Théâtre Daunou, 7, rue Daunou (II<sup>e</sup>). Tél. 01.42.61.69.14 et 40.82.75.15. M<sup>o</sup> Opéra. Places : 190 F (28,97 €), 160 F (24,39 €), 120 F (18,29 €) et 70 F (10,67 €) pour les moins de 26 ans les mardi, mercredi et jeudi.

Du 5 au 11 juillet

Agenda

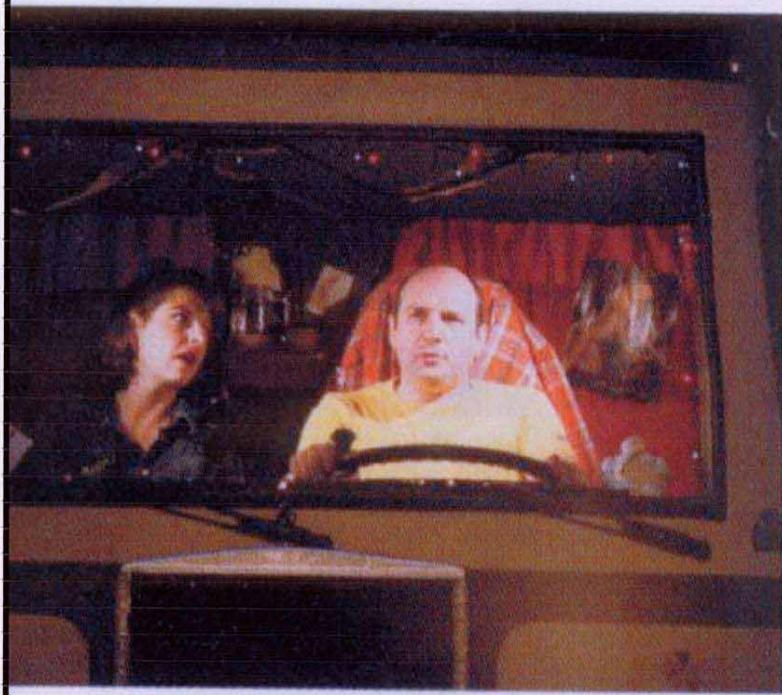
VSD

★★★ On adore ★★ On aime ★ Pourquoi pas ☆ Y en a marre

## Théâtre Les routiers déménagent ★★★

Les routiers sont sympa, ils peuvent même être irrésistibles. L'auteur et comédien Jean-Christophe Barc nous plonge dans le monde des camionneurs avec *Les Mille-Pattes*, un « vaudeville routier ». L'histoire d'un coup de foudre entre Tonton l'Asphalte et La Louve, une nana bagarreuse.

■ Jusqu'au 30 août, au Théâtre Daunou, Paris 2<sup>e</sup>, 01.42.61.69.14.



BERNARD

## Les Mille-Pattes

**J**ean-Christophe Barc récidive. Après *On ne choisit pas sa famille* et ses comédiens frégolis, voici qu'avec *Les Mille-Pattes ou la Cavale des berlingots*, il nous entraîne dans le monde, macho mais tendre quand même, des routiers. Difficile de résumer l'imbroglio sentimental où va se débattre Ritton la Gomme, routier pas toujours sympa mais bonne pâte, face à sa collègue Sylvie la Louve. Une seule chose est certaine : dans des cabines de camions presque authentiques et le beau décor de Théophile de Montalivet, des acteurs allumés et irrésistibles font tout pour vous faire passer une excellente soirée.

**André Fetet**

***Les Mille-Pattes,*  
Théâtre Daunou.**

# 850 entrées au festival de théâtre Cast en Scène

Finistère - 14 Juillet

 écouter



 Facebook

 Twitter

 Google+



Achetez votre journal numérique

**Sa réputation ne faiblira pas cette année encore. La 11<sup>e</sup> édition de Cast en scène a beaucoup fait rire, même si les séances de l'après-midi n'ont pas fait le plein.**

Le rideau est tombé dimanche soir. La 11<sup>e</sup> édition de Cast en scène s'est achevée avec une salle comble de spectateurs. Durant trois jours, la petite commune rurale a tressailli de joie « **C'est parfait ! Il y a eu une bonne réception du public ! On ne s'est pas trompé, il y en avait pour tous les goûts** », résume Jean-Christophe Barc le coordinateur de l'équipe castoise d'animation. « **Vendredi a boosté le festival et les gens sont contents, ils nous disent à l'année prochaine !** », se réjouit Maryse Marchadour, l'animatrice des organisatrices du festival. Les trois pièces interprétées par des acteurs professionnels étaient totalement différentes cette année. Pour clôturer Cast en scène, *L'Homme et la Femme, ces animaux sans queue ni tête*, la comédie de Sacha Guitry, mise en scène par Jean-Christophe Barc lui-même a comblé les spectateurs. « **J'ai trouvé les mots magnifiques et de voir Jean-Christophe sur scène... C'est différent, on ne le reconnaissait pas, il avait la classe !** », constate Michèle la trésorière de l'organisation.

Pour l'actrice basque Larra Mendy, qui déjà vendredi soir faisait un tabac sur les planches, « **ils ont aimé la modernisation dans cette pièce de ce soir** » constatait-elle. Pour Benjamin, de Plonévez-Porzay, seul aux manettes des sons et lumières dimanche soir, l'attention était importante pour tout synchroniser. « **On monte en gamme d'année en année** », se réjouissait Jean-Jacques, du comité d'animation. « **Nous avons eu du mal à remplir les séances de l'après-midi. On se contentera peut-être d'une seule matinée mais le festival sera reconduit l'an prochain. Jean-Christophe est déjà en préparation, il y a des titres de spectacles qui se murmurent** » assure Maryse Marchadour.

## [boulevard]

**Deuxième année pour la comédie de Ray Cooney.** L'équipe de la création, menée par Francis Perrin et Jean-Luc Moreau, étant partie en tournée, une deuxième équipe a pris place depuis janvier. Cette dernière offre une récréation au spectacle. L'idée brillante est d'avoir choisi Eric Métayer et Roland Marchisio. Ces deux acteurs inénarrables formaient déjà le duo de « Stationnement alterné » du même Ray Cooney. Et comme « Chat et souris » est la suite, il est plaisant de les retrouver dans cette aventure délirante. Jean Martin (Eric Métayer), chauffeur de taxi, est marié à Mathilde (Maria Blanco), habitant à Montreuil. Rien de comique à la situation, pensez-vous à juste titre. Effectivement, sauf qu'il est également marié à Charlotte (Eliza Maillot), habitant à Ivry. Dans « Stationnement alterné », il se débattait pour sauvegarder sa double vie, dans « Chat et souris » nous voilà dix-sept ans plus tard. Jean vit toujours entre Montreuil et Ivry, avec une fille (Adeline Zarudiansky) dans un foyer, un garçon (Benjamin Wangermee) dans l'autre. Tout roule, jusqu'au jour où

ses mômes provoquent le dérapage. Un clic de souris, un chat sur Internet, une cyber idylle qui se noue et l'envie de se rencontrer. Et là, le père panique. Un seul être peut le sauver, il l'a déjà fait la première fois, c'est son meilleur ami, Gilbert Jardinier (Roland Marchisio). Et c'est parti pour un grand déballage de situations cocasses et de rebondissements déments. Tout heureux de se retrouver, Roland Marchisio et Eric Métayer s'en donnent à cœur joie. Géniaux d'inventions, de créativité burlesque, ils ont le sens de la situation comique. Eliza Maillot, Maria Blanco, Adeline Zarudiansky et Benjamin Wangermee sont d'une efficacité redoutable. Quant à Thierry Liagre, sa prestation en papy gâteau est impayable. Bougrement bien adapté par Stewart Vaughan et Jean-Christophe Barc, dynamiquement mis en scène par Jean-Luc Moreau, voilà un bon boulevard, comme on aime les fréquenter. ■

Marie-Céline Nivière

Michodière

Renseignements page 41.



Eric Métayer  
et Roland  
Marchisio

CINELIVE  
Octobre 2001

## FrogZ

France • De Guillaume Tonzini • Avec Agathe Teyssier, Nanou Garcia, Sandrine Molaro, Jean-François Siserol... • Durée : 1 h 30 • Sortie : 10 octobre

**Non**, ce n'est pas le retour de Billy-Ze-Kick et de ses empapaouteurs en folie, mais une histoire de fous où un riche héritier homosexuel doit, pour encaisser le magot familial, épouser une jeune femme qui aura su vaincre quelques épreuves. Pour s'affirmer prétendante, il faut déjà s'acquitter d'un droit d'inscription qui se chiffre en millions, ce qui donne des idées à une folle des bois issue d'une communauté mi-secte mi-gang, les Ergoteuses, faiseuses de came bio depuis *Le nom de la rose*. Si vous avez toujours envie d'aller voir le film, c'est que vous avez pris un petit quelque chose... ou que vous êtes très curieux. Il faut noter que la réalisation rappelle l'ovni de juillet dernier, *Mystery troll*, fable technoïde à la



puissance de feu proche des armes tactiques atomiques. La chose qui ramène *FrogZ* dans le domaine de l'entendement, outre un enthousiasme dont témoigne une musique pétaradante, c'est la présence – certes lourdingue – d'un récit. Mais discret comme une invasion de taxifolia, cette tentative de scénario tapisse tout en vert et étouffe le film par sa complexité. Quand, en plus, la forme prétend en faire des caisses, c'est net, l'oxygène vient à manquer rapidement !

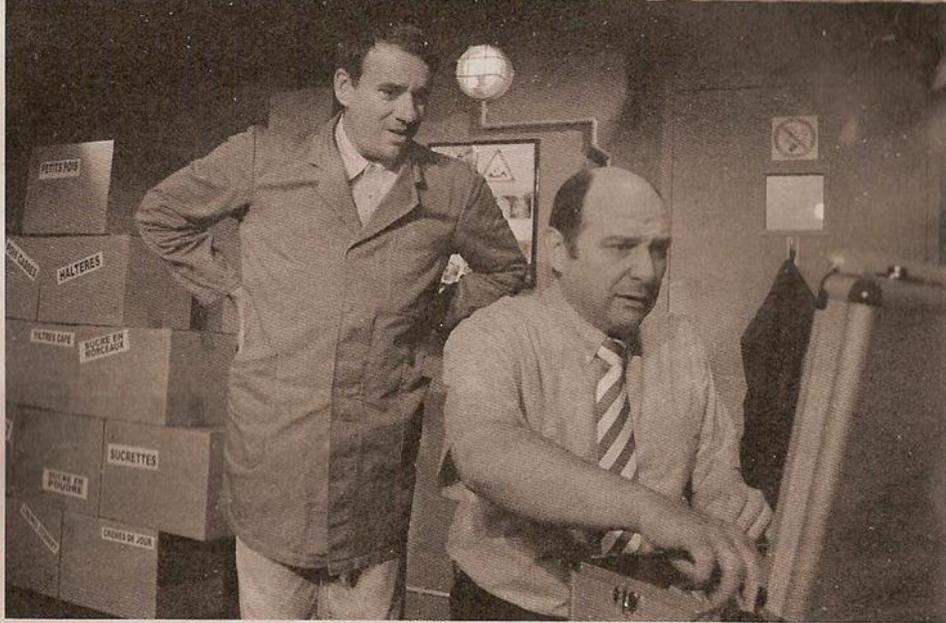
Emmanuel Girodde

Non à la drogue



# Comment s'en sortir dans la vie avec une mauvaise étoile

[comédie]



Dominique Bastien et Jean-Christophe Barc

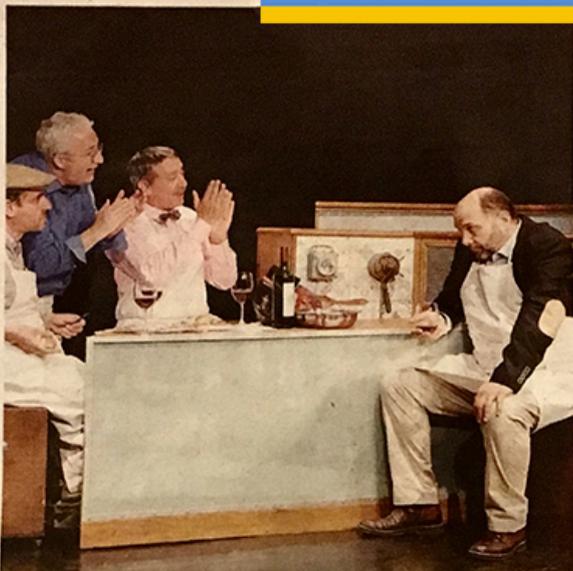
**Franchement, par un grand éclat de rire !** Je ne résiste pas à l'écriture de Jean-Christophe Barc. Et je mets sa pièce « On ne choisit pas sa famille » au rang des meilleures comédies écrites ces dernières années. Ce caractériel-ronchon n'a pas son pareil pour installer dans des situations cafouilleuses ses personnages. Ces derniers sont rarement gâtés par la vie et complètement emberlificotés dans la mélasse de leur quotidien. Pour cette nouvelle comédie au titre aussi long qu'une phrase de Proust, il s'est amusé avec deux gars tombés au bas de l'échelle. Le premier a dégingolé brutalement les barreaux. Ancien présentateur vedette à la télévision, le voilà aujourd'hui, par la force des choses, reconverti en animateur de supermarché. Il est aigri, mal aimable, suffisant et arrogant. Jean-Christophe Barc s'amuse énormément avec ce rôle. Il ne fait aucun cadeau à son personnage. Le regard buté, le sourire cynique, il est parfait. Le second a été poussé de l'échelle par

le manque de bol. Il n'a rien demandé à la vie et c'est tant mieux parce qu'elle ne lui a jamais rien proposé. Il était flic en faction quand une balle, passant par là, a traversé son cerveau. Après six mois de coma, il se retrouve manutentionnaire tatillon et borné transportant sans logique des cartons d'un coin de la pièce à un autre. Dominique Bastien est impayable dans ce rôle de « Droopy » obsessionnel et psychorigide. Enfermés dans un local minuscule, les deux ont tout pour ne pas s'entendre. Et le plus idiot n'est pas celui qu'on croit. En plus, comme ils s'appellent tous les deux Patrick Martin, cela offre plein de quiproquos savoureux. Le duo fonctionne à merveille. L'homme est un animal étrange et Jean-Christophe Barc n'a pas fini de l'étudier pour notre plus grand plaisir. ■

M-C.N.

Mélo d'Amélie

Renseignements page 33.



Pour « La Journée de la femme » monsieur le maire, Jean-Christophe Barc (à droite) s'est assuré le concours de ses administrés : Hervé Jouval, Laurent Mentec et Philippe Gruz. PHOTO KARINE LETELLIER

## Où sont les femmes ?

### AVIGNON OFF

**Misogynie à la Sacha Guitry parce qu'il adore les femmes, Jean-Christophe Barc joue sa toute dernière comédie « fémininement » incorrecte ! Un régal.**

Il fallait un sacré culot pour intituler une pièce *La Journée de la femme* et n'y mettre en scène que des hommes ! Jean-Christophe Barc ne recule devant rien, n'essaie pas de flatter la bonne conscience ou le savoir-vivre hypocrite.

Comme tous les grands auteurs il sait observer le monde qui l'entoure et surtout les comportements les plus mesquins ou les plus intolérants qu'affichent, hors caméra, nos contemporains. Voici quatre messieurs autour de la cinquantaine, chargés de composer et de préparer le dîner du soir qu'ils dégusteront en compagnie de leurs épouses. Une façon originale de fêter *La journée de la femme*. Les rapports avec leur femme diffèrent totalement chez chacun d'eux. L'un se laisse dominer, l'autre aime une épouse noire connue par l'intermédiaire d'une agence...

Le maire (Jean-Christophe Barc, irrésistible de lâcheté assumée) voit son autorité machiste sérieusement ébranlée lorsque ses galipettes extra-conjugales sont démasquées. Il semblerait d'ailleurs que ces messieurs n'aient qu'une idée en tête : satisfaire leur libido. On pense évidemment aux mésaventures de nombreux

personnages de comédies, ou même de tragédies (Pyrrhus ou Néron ne sont-ils pas des obsédés sexuels ?) Mais ici, ils nous ressemblent tellement que l'on rit volontiers à ce miroir à peine déformant tendu par l'auteur.

### Un rire coloré

Les quatre interprètes de cette comédie aussi vacharde que misanthropique, sont éblouissants de justesse et de sincérité. Ils ne cèdent jamais à la caricature. On reconnaît des hommes qu'on a croisés, à moins de s'y reconnaître soi-même. Sous prétexte du rire, Barc en profite pour égratigner le racisme ordinaire, le voyeurisme et le règne du mensonge où s'agitent ces messieurs trop tranquilles pour être honnêtes. Les dialogues s'aiguisent sur le tranchant de sa lucidité.

Dans un astucieux décor qui ne s'embarrasse pas de fioritures inutiles, la comédie réussit son pari : on rit d'un bout à l'autre de la représentation. Et si le rire jaunit au détour d'une réplique c'est pour mieux nous conforter et penser que nous sommes des gens bien. Mais attention Jean-Christophe Barc risque de décocher une autre flèche et c'est l'éclat de rire assuré. Personne n'est à l'abri de la causticité de son humour.

Jean-Louis Châles

● « La journée de la femme », jusqu'au 29 juillet à 19h au théâtre Tremplin, salle Molière. Tél. : 0490.850500. À noter aussi à 13h45, reprise de « L'Emmerdante » de Jean-Christophe Barc dans ce même lieu. Succès 2017.

## SPECTACLES



**DÉVOREZ-MOI**  
**Boulevard. D'Olivier**  
**Lejeune. Avec lui-même,**  
**Virginie Pradal, Jean-**  
**Christophe Barc... Mise en**  
**scène : Olivier Lejeune.**  
**Gymnase (01.42.46.79.79).**



Le cannibale japonais qui dévora naguère une jeune étudiante a donné une idée à Olivier Lejeune. Il imagine un critique gastronomique génial qui, lassé de la répétitivité des saveurs, veut à tout prix enrichir son palais et son estomac d'une nouvelle expérience : goûter la chair humaine. Pour cela, il organise un petit chantage auprès d'un des grands maîtres de la cuisine française, le menaçant de lui faire ôter sa deuxième étoile – la troisième l'avait déjà été l'année précédente, le chef ayant eu la légèreté d'emballer la femme du critique. La situation plonge ledit chef dans les pires affaires déontologiques : doit-il accepter ou non ? Et si oui, qui trouver pour faire la viande, étant bien entendu que la victime doit être consentante ? La pièce d'Olivier Lejeune est vraiment drôle. On pourra juste lui reprocher de lâcher ses personnages à certains moments. Même dans l'excès, même dans la folie des situations, ceux-ci doivent rester eux-mêmes. Pour le reste, les comédiens s'en donnent à cœur joie : Olivier Lejeune, Virginie Pradal, Jean-Marc Barc, par ailleurs excellent auteur dramatique. Mais le plus impressionnant reste Stéphane Malassenet : il est éblouissant dans un rôle de niais qui découvre les réalités du monde.

*Jean-Luc Jeener*

**Figaro Magazine**

16 sept 2006

## THÉÂTRE

## Comédie provinciale

Envie d'une escapade champêtre ? «Chacun sa croix!» de Jean-Christophe Barc, offre à la Comédie Bastille un bol d'air régénérant. Un concentré d'oxygène jurassien pour une comédie réussie.



© V. PONTET/CIT'EN SCÈNE

Un village du Jura s'inquiète pour son avenir.



«Le bonheur est dans le pré». L'expression empruntée au poète Paul Fort et portée à l'écran par Etienne Chatiliez, prend tout son sens sur les planches de la Comédie Bastille. Comédie sociale, *Chacun sa croix!* embarque le public pour une séance de travail des zygomatiques sur les hauts plateaux du Jura. Dans le petit village de Saint-Crépin, l'heure est au conciliabule. Il faut sauver l'épicerie-café-tabac. Et c'est au presbytère, dans une ambiance burlesque, que l'avenir du hameau se dessine. Entre les hésitations de Monsieur le Maire (Julien Cafaro), les provocations de Janine (Carole Massana) et les coups de gueule du père Caporal (Didier Constant), que décider ? L'arrivée de Rosa (Manon

Rony), ex-taularde au caractère bien trempé, serait-elle une solution ?

Dans un décor désuet, le public se délecte franchement de ces personnages «pagnolesques» drôles et attachants. Impossible également de résister aux tenues kitch des années 1980, aux cantiques brillamment interprétés par l'idiot du village (Erwan Creignou). Mais que l'on ne s'y trompe pas, ici, on rit de sujets sérieux : la désertification des villages de montagne, la réinsertion des marginaux, les grenouilles de bénitiers... De rebondissements en répliques espiègles, une chose est sûre : la montagne, ça vous gagne.

***Chacun sa croix!*, à la Comédie Bastille, 5, rue Nicolas-Appert, Paris 11<sup>e</sup> (01 48 07 52 07).**



AGENCE DE PRESSE BERNARD

## Drôle de nocce chez les petits-bourgeois

On ne choisit pas sa famille !

*Écrit et mis en scène par Jean-Christophe Barc.  
Mélo d'Amélie (01.40.26.11.11).*

**J**ean-Christophe Barc est une espèce de maître à penser du café-théâtre d'aujourd'hui, un des rares qui essayent encore d'écrire de vraies pièces dans le style efficace, rapide et racoleur qui a fait la gloire du genre. Il est sans culpabilité, sans complexe intellectuel ou politique et n'aspire, au bout du compte, qu'à un but sainement provocateur : faire rire. Le résultat est indiscutablement à la hauteur de son ambition. Imaginez un mariage de petits-bourgeois nouveaux riches obsédés par les dépenses à ne pas faire, les gens à ne pas inviter, les rancunes à laisser exploser, avec les mille petits événements croustillants qui peuvent émailler une cérémonie.

Jean-Christophe Barc sait raconter une histoire et camper des personnages. Son spectacle est une belle réussite parce qu'il est attentif à donner une épaisseur humaine à toutes ses créatures. Si le trait est forcé, tout est juste et le bon Barc sait éviter tous les pièges de la vulgarité. Cinq comédiens, metteur en scène en tête, jouent la douzaine de personnages pour qui la nocce est prétexte à tous les débondages. On s'amuse, nourri, malgré l'excès, par notre propre expérience des nocces et, donc, grâce à une impression délicieuse de déjà vu. Les cinq comédiens sont excellents.

JEAN-LUC JEENER

### **Théâtre Daunou**

#### ***FAMILLE JE VOUS HAIS***

On choisit pas sa famille de Jean-Christophe Barc. Avec Jean-Christophe Barc, Dominique Bastien, Marie-Laure Descoureaux, Juliette Galois, Sandrine Molaro.

Comment réunir un groupe de pékins dont le dénominateur commun est précisément qu'ils auraient été mieux partout ailleurs qu'ensemble ? Rien de tel qu'un mariage dans une salle des fêtes minable.

Tout le monde se télescope en se lançant des vacheries très étudiées. Crises de larmes, hystérie, haine, drague, rien ne vous sera épargné. Une chose est certaine : vous ne risquez pas de vous ennuyer.

• Loc. 01 42 61 69 14.



**Jean-Christophe Barc et Juliette Galois**

## Théâtre : « On ne choisit pas sa famille ! » ★★★★★

**C**ERTAINES PIÈCES déploient l'artillerie lourde lorsqu'il est question de faire rire une salle. Dans « On ne choisit pas sa famille ! », un seul geste suffit à déclencher l'hilarité. Conjugée sur l'immortel thème de « famille, je vous hais », cette comédie menée tambour battant par Jean-Christophe Barc est à (re)découvrir le temps des fêtes de fin d'année sur les planches du théâtre Daunou.

Cette pièce, qui a déjà fait ses « preuves » en tenant toute une saison le haut de l'affiche du Splendid, retrace avec ironie l'affrontement de deux familles de province à l'occasion d'un mariage. Les préparatifs de l'heureux événement sont prétextes aux pires mesquineries et règlements de comptes. Les dialogues, justes et cyniques à souhait, s'enchaînent à la perfection. On rit de la mesquinerie des protagonistes, de

leur vulgarité, des situations rocambolesques qui rythment ce mariage miteux. Interprétés avec virtuosité (et quelques fous rires...) par cinq comédiens, qui alternent pas moins de trois rôles chacun, quinze personnages défilent dans cette comédie proche de l'esprit de créations telles que « Cuisine et dépendance » ou « D'un air de famille ». Déjà repéré pour un autre détournement d'humour, avec sa comédie intitulée « le Grumeau », Jean-Christophe Barc s'y révèle aussi bon auteur qu'acteur et metteur en scène. LA pièce à voir pour passer les fêtes sans faire la tête...

**MAËLLE FLOT**

JEUDI 23 DECEMBRE 1999

## HUMOUR

■ ■ **On choisit pas sa famille !** *de, avec et mis en scène par Jean-Christophe Barc. Avec Sandrine Molaro, Dominique Bastien, Christel Charpentier, Maureen Dor.*

Yvette avait tout prévu pour que le mariage de sa mère soit une réussite : la décoration du réfectoire, le convoi nuptial avec la pancarte « Convoi d'anges heureux », le plan de table... Et cette journée de rêve vire au vaudeville ! Dans une mise en scène réjouissante, les cinq comédiens campent une quinzaine de personnages tous plus réussis les uns que les autres : la cousine délurée, le

LE POINT  
HEBDOMADAIRE D'INFORMATION DU SAMEDI - 17 AVRIL 1999 N° 1387



gendre lourdaud, l'inévitable beau-frère râleur... Cynique et pétillant ! A.-S. J.

## **"On choisit pas sa famille"**

### **AU SPLENDID**

Cette pièce, écrite et mise en scène par Jean-Christophe Barc, consacre le talent d'un auteur en pleine ascension. Révélé en 1995 par « Le grumeau », confirmé à Avignon en 1998 avec « Morgue pleine », il nous invite, aujourd'hui, à une noce féroce. A mi-chemin entre « Noce chez les petits-bourgeois » de Brecht et « Cuisine et dépendances » de Jaoui-Bacri, ce spectacle reprend l'immortel thème de « famille je vous hais ». L'action se déroule dans le couloir d'une école de province, transformée en salle des fêtes où une quinzaine de personnages, interprétés par cinq comédiens (Christel Charpentier, Sandrine Molaro, Maureen Dor, Dominique Bastien et Jean-Christophe Barc), se croisent, se filment, se retrouvent, se déchirent.



## Boulevard, quand tu nous tiens...

### L'Imposteur

De Jean-Christophe Barc et Alain Jeanbart, mise en scène de Thierry Lagre, avec Jean-Christophe Barc, Dominique Bastien, Gilles Gangloff, Miren Pradier... Théâtre Daunou (01.42.61.69.14).

Une comédie sur la métempsycose, ce n'est pas si courant. Dommage que Jean-Christophe Barc et Alain Jeanbart ne poussent pas leur idée jusqu'au bout. La peur, peut-être, l'ignorance... Reste qu'ils ne la prennent pas au sérieux. Il y a de quoi dire, pourtant. Il existe en France des méthodes psychanalytiques utilisées pour faire revivre à des patients souffrants et consentants les éléments marquants de leur vie antérieure. Si vous êtes une réincarnation de Jeanne d'Arc, on peut comprendre que vous ayez peur des allumettes... Charlatanisme ? Nous ne trancherons pas. Barc et Jeanbart, eux, ont tranché. Leur héros est un imposteur de la pire espèce. Un lâche et un menteur. Mais, bien sûr, on est dans une comédie et tout est bon



BERNARD

**Miren Pradier, Jean-Christophe Barc et Patrick-Laurent Martel.**

pour faire rire. De lui et des autres. Pas de critique religieuse, donc, mais une bonne vieille comédie de boulevard qui ne se prend pas au sérieux, multipliant d'in vraisemblables rebondissements pour éveiller l'attention. C'est un peu répétitif, mais assez drôle et même très drôle par instants. D'autant que les comédiens, Jean-Christophe Barc en tête, y mettent tout leur cœur. Un moment de détente appréciable après une journée particulièrement chargée. ■

JEAN-LUC JEENER

« Nos amis les humains » à la Comédie-Bastille

## Une petite comédie en bocal

DU 15 AU 23  
OCTOBRE 2004



**CRITIQUE** ♥ On connaît Bernard Werber dont les livres sont des grands succès d'édition. Il nous livre ici sa première pièce. Une réussite. Une pièce dense, fouillée, jouée par un couple improbable comme le veut la pièce. Jean-Christophe Barc, qui joue et met en scène, est un spécialiste du genre. C'est évidemment un gage de réussite.

J.-L. J.

Bernard Werber livre ici sa première pièce : une jolie petite comédie. (Photo P. Gely/Bernand.)

## « *Chacun sa croix !* » Une comédie légère

**Comédie Bastille** : 5, rue Nicolas Appert (XI<sup>e</sup>)

**Dates** : mardi au samedi à 21 h 30,  
dimanche à 17 heures. Jusqu'au 31 décembre

**Location** : 01 48 07 52 07

**Durée** : 1 h 45

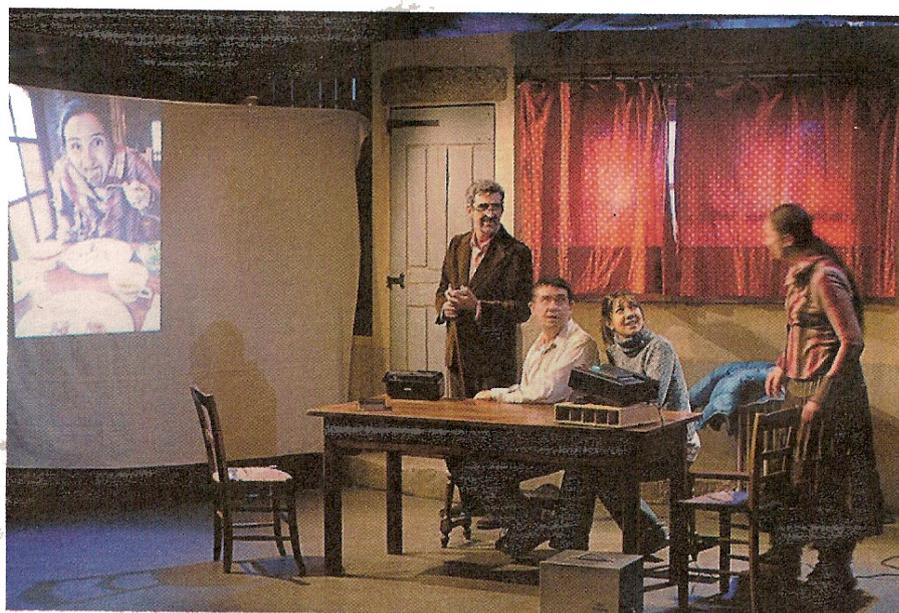
**Places** : 10 à 26 €

**On n'est pas** chez Don Camillo.

Dans la pièce de Jean-Christophe Barc, le maire et le curé s'entendent comme larrons en foire. Ils n'ont qu'un problème : sauver le village qui, peu à peu, perd ses commerces et donc son âme. Mais qui pourrait reprendre l'épicerie du village ? Et le café ? Arrive une jeune fille qui vient à peine de sortir de prison et que le curé visitait sans bien sûr lui dire qu'il était un homme d'église. Serait-elle la personne idéale ? Il faudrait la convaincre. Et, surtout, convaincre le village qu'on peut être délinquant et avoir du cœur.

### Critique ♥ ♥

Jean-Christophe Barc a écrit la pièce tout seul, et c'est une réussite. Avec un peu plus d'ambition et en faisant autant rire, il aurait même pu nous entraîner dans une réflexion sur l'engagement spirituel. Ce n'est pas son propos. Mais, au moins, il ne bouffe pas du curé ! Il est même fort sympathique, intelli-



Vincent Ponet/CIT en scène

Une réussite qui manque cependant d'ambition et de réflexion.

gent et généreux, son homme d'église. Et on aimerait qu'il s'y accroche et qu'il sache vraiment le pourquoi de sa vocation. Jean-Marc Barc prouve que l'on peut écrire une comédie amusante tout en créant de vrais personnages. Ça fait du bien. D'autant que le reste du spectacle est parfait. La mise en scène de

Thierry Lavat comme la distribution avec ses vieux renards : Julien Cafaro, Carole Massana, Erwan Creignou, Didier Constant. Une mention spéciale pour la délicieuse Manon Rony, déjà repérée au Café de la gare, et qui est vraiment excellente de naturel.

JEAN-LUC JEENER

semaine du 31 au 6 novembre 2007 LE FIGAROSCOPE

**Chacun sa croix!**

Comédie Bastille

# Les petits bonheurs de la vie

■ Propos recueillis par Valérie Vigier

**C'est une pièce vivante, moderne et attendrissante où les acteurs nous emmènent dans un univers authentique, sur le ton de la comédie. Confidences de Didier Constant, alias Monsieur le Curé.**

**FRANÇOIS.** Comment Jean-Christophe Barc en est-il venu à écrire *Chacun sa croix* ?

**DIDIER CONSTANT.** En tant qu'auteur, il s'est inspiré de la vie de Guy Gilbert, le prêtre et éducateur spécialisé dans les jeunes délinquants. Et Jean-Christophe est aussi fan des plus grands comédiens comme De Funès, Fernandel ou Raimu. Il a choisi de créer un divertissement théâtral, avec le même style d'humour que des films français devenus fort populaires. C'est une expression de tranches de vie actuelles, ou déjà vécues, dans lesquelles tout le monde se retrouve, avec un clin d'œil sur les gens et leur générosité de cœur.

**Quel est le fond de cette comédie ?**

L'arrivée de Rosa, ex-taularde qui sauve un village parce qu'elle ouvre une épicerie. Dans le quotidien, on a peur de l'inconnu, on a toujours des a priori. A travers Rosa, le message de la pièce est de ne pas juger trop vite, de rester humain. Mais les autres personnages nous démontrent que la vie, avec ses petits bonheurs, c'est aussi de se rendre des services. Dans les villes, comme à Paris, on a tendance à oublier cela.

**Cette histoire drôle pourrait prendre place près des populaires *Le Père Noël est une ordure*, *Les Bronzés*...**

J'ai une pensée particulière pour Gérard Jugnot, c'est un personnage

sympathique et authentique. Il paraît que *Chacun sa croix* ! aurait pu être un très bon téléfilm... nous l'avons fait sur les planches, avec le regard direct des gens.

**A la Comédie Bastille, la salle ressemble à une salle de cinéma...**

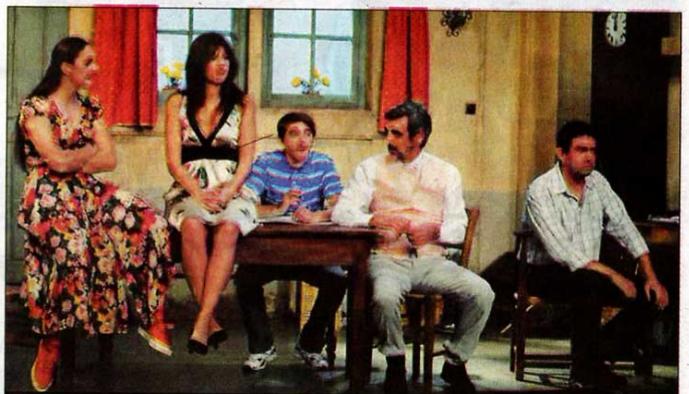
Le théâtre, c'est comme le cinéma et la télé, un moyen d'évasion où le public s'imprègne de l'ambiance. D'ailleurs la mise en scène, les décors et les costumes ont été conçus à l'image du quotidien. Et c'est avec plaisir que nous percevons les réactions et rires du public dont nous sommes très proches dans cette salle.

**Avec Julien Cafaro, qui joue le rôle du maire, vous êtes les deux responsables du village. La comparaison avec Don Camillo peut-elle vous être fatale ?**

Avec le maire, nous faisons un duo de connivence et « ce fut un don du ciel ! », si je puis dire ! La comparaison me flatte. Le personnage de Don Camillo est bien sûr l'image de Fernandel. Et Fernandel, j'adore, il est une empreinte culturelle dans notre univers. Et moi aussi, je suis issu de la région méridionale.

**Comédien sur petit écran et sur les planches, vous avez eu des rôles diversifiés. Votre premier rôle de prêtre semble vous coller à la peau...**

Il m'est arrivé de jouer devant un groupe de séminaristes, qui était au



Didier Constant (à droite) interprète un curé de village dans la pièce de Jean-Christophe Barc.

premier rang. J'avais reconnu la collette du supérieur. J'étais impressionné. Je tremblais pendant mes répliques, tétanisé. J'avais peur de faire de la provocation. Il est toujours difficile de toucher à la religion dans la co-

médie. J'étais complètement dans mon rôle et j'ai eu l'impression d'être jugé par des confrères, alors que je suis comédien. Ils ont rappelé le théâtre car ils avaient adoré le spectacle et comptaient revenir.

## Vie de village

La scène se déroule dans un presbytère de campagne, à Saint-Crépin, au décor tendance Pagnol, où la vie bat son plein. Et pour cause, dans ce petit village du Jura, rien ne va plus. L'école compte de moins en moins d'élèves et la fermeture du café-tabac-épicerie n'arrange rien. Le maire (Julien Cafaro) et le curé (Didier Constant) réagissent pour trouver une solution : c'est à Rosa (Manon Rony) que le prêtre offre la chance de sa vie. Sauver le village en reprenant l'épicerie. Pas facile pour une belle étrangère qui sort tout juste de prison de trouver sa place dans cet univers un peu méfiant, aussi débrouillarde soit-elle. Avec cinq acteurs hors pair, le spectacle est haut en couleur et en rebondissements, mêlant des affrontements aux multiples péripéties pendant un peu moins de deux heures.

Du mardi au samedi à 21 heures, samedi 17 heures, dimanche 15 h 30.

Comédie Bastille, 5, rue Nicolas-Appert, 75011 Paris.

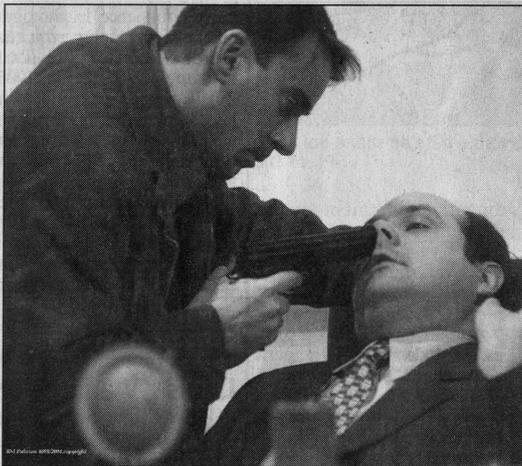
Tarifs : de 10 à 26 euros. Renseignements : 01.48.07.52.07.

# Tabac pour les petites comédies

Valérie Beck et  
Delphine de Malherbe

IL n'y a pas que les stars qui font recette. A l'instar de *Comment devenir une mère juive en dix leçons*, qui totalise aujourd'hui 800 représentations, plusieurs comédies remplissent les salles grâce au simple bouche-à-oreille. Preuve qu'on peut être dépourvu de têtes d'affiche mais pas de talent. Et les nouveaux venus sur la scène parisienne (comme *L'imposteur*) connaissent déjà un succès critique.

Elles font le plein sans stars et sans battage. Drôles et remplies de talent



## *L'imposteur*

Faux psychiatre spécialisé dans la réincarnation mais véritable escroc, le Dr Gilbert Dehors (Jean-Christophe Barc) est sur le point de s'envoler pour Bora-Bora avec sa maîtresse. Sauf qu'au moment de partir, des policiers réquisitionnent son appartement pour une plan-

que. Dès lors tout va se détraquer dans une suite déchaînée de quiproquos et de mensonges les plus fous. Franchement drôle, menée par une troupe excellente sur un rythme trépidant, cette pièce n'est pas une imposture. A l'affiche depuis janvier, elle est signée Jean-Christophe Barc et Alain Jeanbart, et

mise en scène par Thierry Liagre.

*Théâtre Daunou, 7, rue Daunou, 2. Tél. : 01 42 61 69 14.*

# Le Journal du Dimanche

Samedi 15 juillet 1995

**France-Soir**

## *Un « Grumeau » à ne pas rater*

**D**ifficile de travailler ensemble quand on ne peut pas se supporter. « Le Grumeau », comédie de Jean-Christophe Barc, au Théâtre d'Edgar jusqu'au 9 septembre, plonge avec humour dans l'univers quotidien de deux serveurs d'un hôtel de luxe. Sobriquets, menaces, jalousies et intrigues en tous genres viennent scander la vie de Gilbert et Daniel (Barc et Pascal Laurens), contraints de cohabiter en attendant les commandes de la clientèle.

Asphyxié par la routine et les rivalités, le « room service » (service en chambre) de l'hôtel verra ses habitudes bouleversées par l'arrivée d'une mystérieuse jeune femme (Nadine Bellion), garde du corps au service d'une lointaine princesse... Une comédie facile à digérer.

# LE POINT

## **Le grumeau**

de Jean-Christophe Barc, mise en scène de Philippe Lebeau, avec Nadine Bellion, Jean-Christophe Barc et Pascal Laurens.

« *Room service, bonsoiiiiir !* » Gilbert Chapus et Daniel Profit travaillent la nuit dans un hôtel quatre étoiles. Tout les oppose : style, taille, langage. L'un est un ex-majordome coincé qui ne pense qu'à faire virer l'autre, grand retardataire très détendu. Bref, c'est la guerre. Arrive une drôle de garde du corps... Qu'importe l'intrigue, les deux comédiens (Barc et Laurens) suffisent à notre bonheur : des vrais personnalités qui réussissent non seulement à déclencher des fous rires, mais à passer le handicap d'être très près du public, selon les règles du café-théâtre. Vraiment, ce grumeau-là, c'est de la bonne farine ! B. H.

11 NOVEMBRE 1995

## MATCH DE PARIS

**“Le grumeau” :  
dans les  
coulisses d’un  
palace**

**C**ette comédie de café-théâtre aurait pu s'appeler « Room Service » puisqu'elle se déroule dans l'univers des garçons d'étages d'un hôtel de luxe. Gilbert et Daniel cohabitent, non sans heurts, dans l'office minuscule où, tout au long de la nuit, face à une batterie de téléphones, ils répondent aux désirs d'une clientèle riche et exigeante. Si chacun, à sa façon, est professionnel jusqu'au bout du nœud papillon, leur façon de travailler les oppose diamétralement. L'un, ex-majordome d'un lord, est snob, guindé et sérieux comme un ordonnateur des pompes funèbres. L'autre,

gouailleur, bon vivant et mal fagoté, est systématiquement en retard. Entre eux, il n'y a pas d'ambiguïté, c'est la guerre totale. Toute cette mésentente cordiale bascule le jour où l'hôtel est envahi par une encombrante princesse hindoue et ses gardes du corps, un rat d'hôtel, un terroriste et une blanquette de veau pas fraîche. Dans ce spectacle, les gags s'enchaînent à la vitesse d'une commande lancée en cuisine.

**« Le grumeau », au Théâtre d'Edgar (tél. : 42 79 97 97). De Jean-Christophe Barc, mise en scène de Philippe Lebeau. Avec Nadine Bellion, Jean-Christophe Barc et Pascal Laurens.**

**N° 2408 / 20 JUILLET 1995 / 14 F**

## Les trois coups de Cast en scène ce soir

C'est pour rire ! Ce festival de théâtre propose trois pièces de vendredi à dimanche. Du théâtre de boulevard comme on n'en voit jamais par ici.

Avec des comédiens et metteurs en scène sortis de leurs salles parisiennes pour venir respirer l'air de la campagne. Euphorisant !

Pari tenté, pari tenu ! Quand Jean-Christophe Barc a racheté en 2000 les Glycines, salle de noces et banquets devenue discothèque à Cast, il avait décidé de venir s'oxygéner dans la campagne finistérienne, où il possède des attaches familiales. Mais ce travailleur infatigable, s'il était loin de Paris, ne pouvait quitter le théâtre. Il crée Cast en scène, avec la complicité de la municipalité et du comité d'animation local.

Ses nombreux amis parisiens n'hésitent pas à le suivre pour fouler les planches de l'excellente salle municipale castoise. Et le public remplit les 250 places tous les soirs. À éclater de rire devant ce théâtre burlesque de haut vol, ô combien bienfaiteur pour la santé mentale. Rebelote cette année, avec toujours le même principe : de l'humour avant toute chose.

### Le programme

Vendredi 10 juillet, 20 h 30. *Qui aime bien trahit bien*, de Vincent Beloy. Un couple veut se séparer du squatteur de leur appartement : bébé va arriver.



« Qui aime bien trahit bien », ce vendredi soir pour ouvrir Cast en scène.

« Du vrai café-théâtre, ce sont les petits-enfants du café de la gare », commente Jean-Christophe Barc. 15 €, 10 € pour les moins de 14 ans. Samedi 11 juillet à 20 h 30. *Noces de plomb*. Ils divorcent, et invitent famille et amis pour fêter ça ! Imaginé, écrit et interprété par Marie Blanche et Alain Chapuis, mariés pour de vrai à la ville. 15 €, 10 € pour les moins de 14 ans. Dimanche 12 juillet, 17 h (1) et 20 h 30. *Chacun sa croix !* La pièce de Jean-Christophe Barc, « genre de

Don Camillo et Peppone », raconte l'histoire d'une ancienne détenue qui veut retrouver son visiteur de prison. C'est un curé, qui tient bon dans son vœu de chasteté, et trouve du travail à sa détenue : tenir l'épicerie du village, dernier magasin du bourg. 15 €, 10 € pour les moins de 14 ans. Pass 2 jours : 28 €, 18 €. Pass 3 jours : 40 €, 25 €. [www.jcbarc.com](http://www.jcbarc.com)  
(1) pour la séance de 17 h une garderie gratuite est en place.

Philippe ATTARD.

## Jean-Christophe Barc, comique devant l'Éternel

Jean-Christophe Barc a 45 ans, son théâtre à Paris. Il écrit, met en scène et joue sur les planches. Il a fondé Cast en scène en 2004.

### Votre domaine de prédilection ?

L'humour, l'humour, l'humour. Je le revendique, je signe avec mon sang. On peut faire passer plein de choses avec l'humour, et toucher le maximum de gens. C'est peut-être aussi parce que j'ai ça dans les veines. Je suis un grand comique devant l'éternel.

### Vos sujets préférés ?

Je parle de choses simples, avec des gens simples, rarement des patrons. Mes héros, ce sont des routiers, des familles, des mariages. La pièce que je présente dimanche, *Chacun sa croix*, aborde le thème des prisons, du célibat des curés, et surtout, de la ruralité, la désertification des campagnes.

Avec un clin d'œil à Don Camillo et Peppone, version 2009.

### La caractéristique de cette 5<sup>e</sup> édition ?

Elle est plus ambitieuse que les autres, plus différente. C'est plutôt de la comédie de boulevard sociale, avec des comédies qui ont toutes un an de vie à Paris. *Qui aime bien châtie bien*, c'est du café-théâtre. *Noces de plomb* finit sa première année de tournée ici, à Cast. *Chacun sa croix* a vécu un an à Paris, huit mois de tournée. Et devrait finir en long-métrage. C'est signé. Je deviens réalisateur. C'était mon rêve.

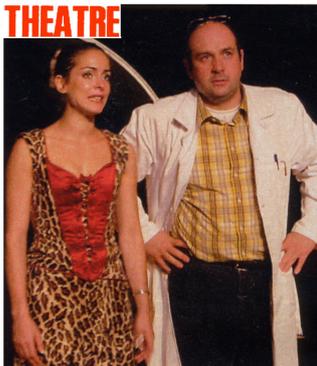


Recueilli par P.A.

Jean-Christophe Barc.

MatcheParis

**THEATRE**



## Drôles de zo... zoo

Bernard Werber se révèle un auteur dramatique plein d'humour qui sait parsemer son discours humaniste de joyeux mots d'auteur. Audrey Dana et Jean-Christophe Barc, qui signe aussi la mise en scène, forment un duo qui fonctionne à merveille. Ce huis clos plus proche du café-théâtre que de Jean-Paul Sartre vous fera passer une excellente soirée intersidérale...

ALAIN SPIRA

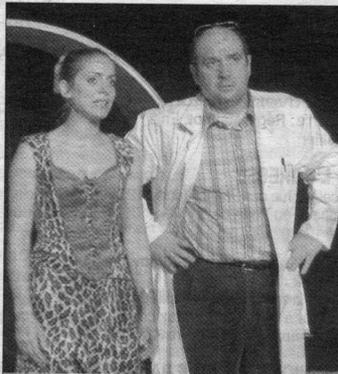


N° 2897 du 25 nov. au 1<sup>er</sup> déc. 2004

Paris Ile-de-France  
**pariscope**  
du mercredi 20 au mardi 26 octobre 2004

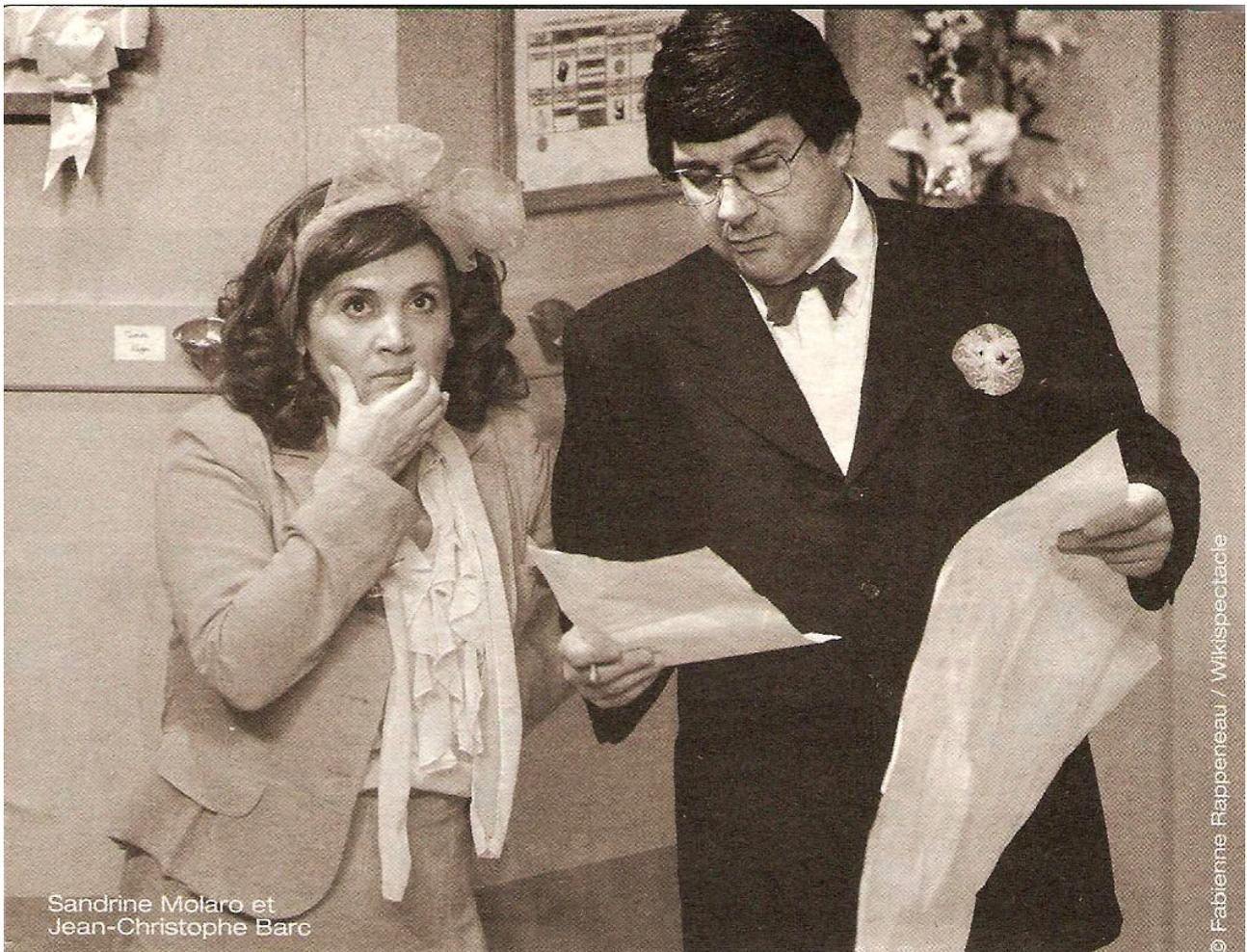
0.40 €  
abonnement

## Coup de cœur



Bernard Werber met en avant toute la difficulté d'être un homo sapiens, un animal éternellement mécontent, de mauvaise foi, très primal et voire parfois primate. C'est assez drôle. Mais ce qui fait tout le spectacle, ce sont les deux comédiens, Jean-Christophe Barc, toujours aussi parfait, et Audrey Dana, qui a du répondant. Ce couple sauvera-t-il notre espèce ? Bonne question.

**M-C.N.**



Sandrine Molaro et  
Jean-Christophe Barc

© Fabienne Rappeneau / Wikispectacle

# ON CHOISIT PAS *sa famille*

**Cornemuse, clarinette et flûte résonnent**, c'est la noce pour Pierrette et Robert ! La soixantaine bien trempée, les jeunes tourtereaux ont décidé de s'unir pour le meilleur et pour le pire. Pour l'occasion, ils ont réuni leurs proches qui sont loin de se réjouir pour l'heureux couple. Dans les coulisses du grand jour, les mesquineries des uns répondent aux jalousies des autres. Vacheries et règlements de compte entre les deux familles sont au programme et l'école primaire du petit village de Bretagne, réquisitionnée pour l'événement, va devenir le théâtre de situations plutôt cocasses. Certes, comme le veut le dicton, on ne choisit pas sa famille, mais que cela ne nous empêche pas de rire de celle des autres ! Jean-Christophe Barc n'y est pas allé avec le dos de la cuillère pour caricaturer les personnages et les situations de sa comédie nuptiale. C'est plutôt gratiné ! La mise en scène de Christian Bujreau est dans le ton, jouant du comique de répétitions et de gags à foison. Dans la salle, on rit de bon cœur !

Ce qu'il convient de saluer sans réserve par contre, c'est la prestation des comédiens. Sur scène, ils sont cinq à endosser les costumes d'une quinzaine de personnages au total. Une jolie prouesse d'acteur en somme. Jean-Christophe Barc est irrésistible de drôlerie dans le rôle du gendre de Pierrette. Marie-Laure Descoureaux n'est pas en reste avec son personnage de psychorigide débordée. Dans le rôle de la gentille nunuche de service, Sandrine Molaro laisse éclater tout son talent comique. Dominique Bastien et Alice Gaulon ne démeritent pas non plus. Si vous êtes sur le point de vous marier ou si vous venez de le faire, vous avez une double raison d'aller applaudir le spectacle. Au mieux, la pièce vous permettra de déjouer certaines situations qui rendraient votre mariage catastrophique, au pire vous rirez en repensant à celles que vous avez (malheureusement) vécues ! ■

D.D.

[comédie  
nuptiale]

mercredi 2 au mardi 8 novembre 2011  
Paris Ile-de-France  
**pariscop**  
L'INCONTOURNABLE  
DE VOS SORTIES  
EXCLUSIF  
PEAU D'ÂNE  
1 place  
ACHETÉE  
1 place  
OFFERTE

21/5/99

**DECOUVRIR** ▶ Ses comédies sont à l'affiche dans trois théâtres

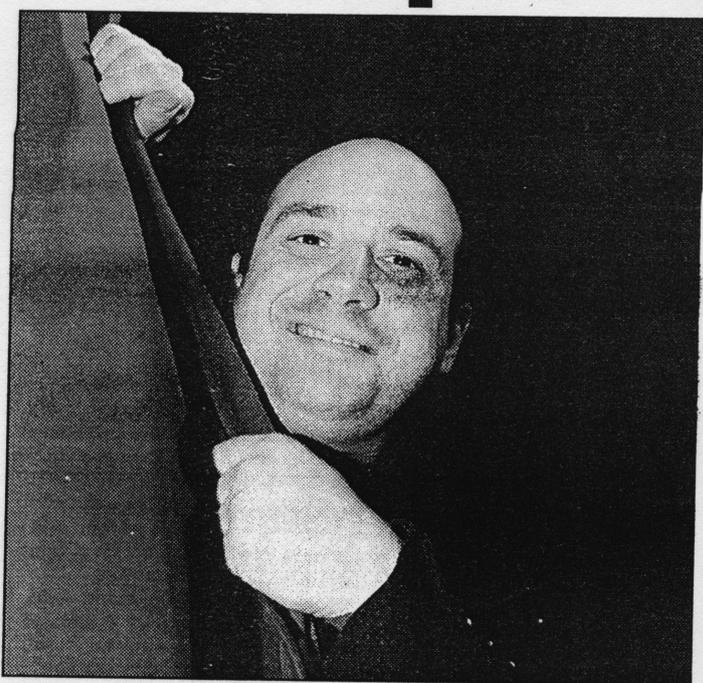
# Qu'est-ce qui fait courir Jean-Christophe Barc ?

JEAN-CHRISTOPHE BARC est un maniaque de l'efficacité. Des répliques qui cinglent, du comique implacable et sans fioritures. Auteur, il a déjà signé cinq comédies, dont trois sont actuellement à l'affiche sur Paris. Metteur en scène, il se fait un devoir de régler même le rythme et le style d'interprétation qu'il souhaite leur donner. Nédien, il court chaque soir, depuis le début du mois, du Théâtre Grévin où il joue à 20 h 30 « le Grumeau », une reprise d'une de ses pièces à succès, au Splendid, où il joue en justes noces à 22 h 15 sa comédie « On ne choisit pas sa famille ».

Sa petite entreprise commence à lever sur les bénéfiques. A la manière d'un chômeur qui crée son emploi de trouver un employeur, Jean-Christophe Barc s'est fait auteur de l'absence de propositions de travail. Et comme on n'est jamais servi que par soi-même, l'auteur se révèle être un excellent comédien. « Je n'ai rien à vous apprendre dans le domaine du rire », a déclaré Galabru, en le mettant à la porte de son cours. Le grand titre s'offre une thérapie en se lançant dans la comédie. Pas le boulevard ou le café-théâtre, ces metrages ne lui plaisent pas. Trop actuels.

### Il rêve de cinéma

Je cherche à faire des comédies modernes, sans renier le génie d'un s de Funès, le comique de situation d'un Labiche ou la verve d'un ry. Il y avait un créneau à prendre puisque l'écriture de comédies inspire peu d'auteurs à l'heure actuelle. La comédie répond à des besoins précis : il faut que le public trouve. Il faut du rebondisse-



ment, des sentiments risibles comme la jalousie ou la mesquinerie. L'efficacité d'une comédie se partage entre l'interprétation et l'écriture. « On ne choisit pas sa famille » était un challenge : je l'ai écrit sur bord d'une table en dix jours. »

Aujourd'hui, l'homme de théâtre rêve de cinéma. Il vient de signer l'adaptation à l'écran de sa pièce « On choisit pas sa famille ! » et coécrit un sitcom. Sans perdre sa casquette de metteur en scène, puisqu'il prépare une prochaine pièce avec Agnès Soral et Ginette Garcin. L'efficacité toujours, comme remède aux difficultés du métier, le bouche à

oreille fonctionne désormais d'une pièce à l'autre. « Maintenant les gens savent que j'existe. »

**Maëlle FLOT**

- ▶ « le Grumeau » (lire ci-contre).
- ▶ « On choisit pas sa famille ! » Du mardi au samedi. A 22 heures, jusqu'au 1<sup>er</sup> juin. Puis à 20 h 30. Au Splendid, 48, rue du Faubourg-Saint-Martin (X<sup>e</sup>). Réservation : 01.42.08.21.93. Tarif jusqu'en juin : 80 F et 100 F.
- ▶ « Je meurs si je veux ! ». Du mardi au samedi, à 21 h 30. Au Mélo d'Amélie, 4, rue Marie-Stuart (I<sup>er</sup>). Réservation : 01.40.26.11.11. Places : 70 F et 100 F.

### THEATRE DU SPLENDID. HIER.

Jean-Christophe Barc, chaque soir, partage son temps entre le théâtre Grévin où il joue « le Grumeau », et le Splendid, pour sa comédie « On ne choisit pas sa famille ».

(Photo LP/Philippe LAVIEILLE.)

### PIÈCE

#### « Le Grumeau » au Grévin ★★★

Le grumeau, c'est le collègue rapporteur, le voisin maniaque et le chef pinailleux réunis en un seul et même homme. C'est aussi Gilbert, serveur dans un grand hôtel, persécuteur de Daniel, autre garçon d'étage dont il a juré d'avoir la tête. L'arrivée d'un garde du corps femme dans leur room-service trouble leurs habitudes. Bien ficelée, cette troisième comédie de Jean-Christophe Barc est restée deux ans à l'affiche du théâtre d'Edgar avant de s'installer pour vingt représentations au Grévin. L'auteur s'y révèle tout aussi efficace que le comédien. Son interprétation tout en mesquineries du grumeau est parfaitement réglée. Comique de répétition, quiproquos et bons mots s'enchaînent à la baguette. Plus d'une heure de bon divertissement.

**M.F.**

▶ Jusqu'au 29 mai. Du mardi au samedi, à 20 h 30. Au théâtre Grévin, 10, boulevard Montmartre (IX<sup>e</sup>). Réservation : 01.42.46.84.47. Places : 90 F et 120 F.

**A DECOUVRIR** ▶ Ses comédies sont à l'affiche dans trois théâtres

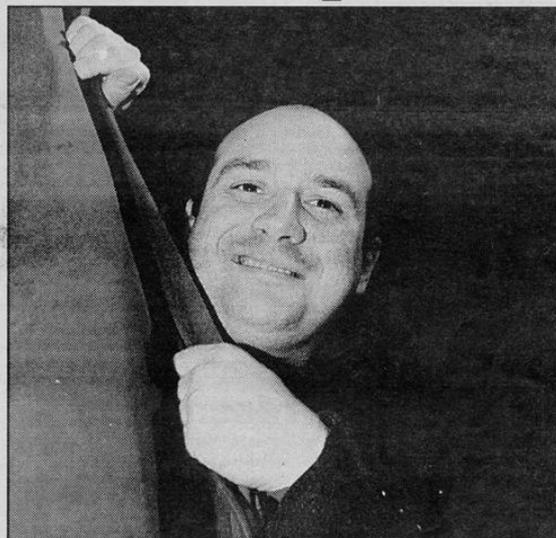
## Qu'est-ce qui fait courir Jean-Christophe Barc ?

**J**EAN-CHRISTOPHE BARC est un maniaque de l'efficacité. Des répliques qui cinglent, du comique implacable et sans fioritures. Auteur, il a déjà signé cinq comédies, dont trois sont actuellement à l'affiche sur Paris. Metteur en scène, il se fait un devoir de régler lui-même le rythme et le style d'interprétation qu'il souhaite leur donner. Comédien, il court chaque soir, depuis le début du mois, du Théâtre Grévin où il joue à 20 h 30 « le Grumeau », une reprise d'une de ses pièces à succès, au Splendid, où il convole en justes noces à 22 h 15 avec sa comédie « On ne choisit pas sa famille ».

Sa petite entreprise commence à tabler sur les bénéfiques. A la manière d'un chômeur qui crée son emploi faute de trouver un employeur, Jean-Christophe Barc s'est fait auteur devant l'absence de propositions de rôles. Et comme on n'est jamais mieux servi que par soi-même, l'auteur se révèle être un excellent comique. « Je n'ai rien à vous apprendre dans le domaine du rire », aurait déclaré Galabru, en le mettant à la porte de son cours. Le grand timide s'offre une thérapie en se lançant dans la comédie. Pas le boulevard ou le café-théâtre, ces étiquettes ne lui plaisent pas. Trop réducteurs.

### Le rêve de cinéma

« Je cherche à faire des comédies modernes, sans renier le génie d'un Louis de Funès, le comique de situation d'un Labiche ou la verve d'un Guitry. Il y avait un créneau à prendre puisque l'écriture de comédies inspire peu d'auteurs à l'heure actuelle. La comédie répond à des règles précises : il faut que le public s'y retrouve. Il faut du rebondisse-



ment, des sentiments risibles comme la jalousie ou la mesquinerie. L'efficacité d'une comédie se partage entre l'interprétation et l'écriture. « On ne choisit pas sa famille » était un challenge : je l'ai écrit sur bord d'une table en dix jours. »

Aujourd'hui, l'homme de théâtre rêve de cinéma. Il vient de signer l'adaptation à l'écran de sa pièce « On choisit pas sa famille ! » et a écrit un sitcom. Sans perdre sa casquette de metteur en scène, puisqu'il prépare une prochaine pièce avec Agnès Soral et Ginette Garcin. L'efficacité toujours, comme remède aux difficultés du métier, le bouche à

oreille fonctionne désormais d'une pièce à l'autre. « Maintenant les gens savent que j'existe. »

### Meille FLOT

- ▶ « Le Grumeau » (lire ci-contre).
- ▶ « On choisit pas sa famille ! » Du mardi au samedi. A 22 heures, jusqu'au 1<sup>er</sup> juin. Puis à 20 h 30. Au Splendid, 48, rue du Faubourg-Saint-Martin (X<sup>e</sup>). Réservation : 01.42.08.21.93. Tarif jusqu'en juin : 80 F et 100 F.
- ▶ « Je meurs si je veux ! ». Du mardi au samedi, à 21 h 30. Au Mélo d'Amélie, 4, rue Marie-Stuart (II<sup>e</sup>). Réservation : 01.40.26.11.11. Places : 70 F et 100 F.

### THEATRE DU SPLENDID. HIER.

Jean-Christophe Barc, chaque soir, partage son temps entre le théâtre Grévin où il joue « le Grumeau », et le Splendid, pour sa comédie « On ne choisit pas sa famille ».

(Photo LP/Philippe LAVIELLE.)

### PIÈCE

#### « Le Grumeau » au Grévin ★★★

Le grumeau, c'est le collègue rapporteur, le voisin maniaque et le chef pinailleur réunis en un seul et même homme. C'est aussi Gilbert, serveur dans un grand hôtel, persécuteur de Daniel, autre garçon d'étage dont il a juré d'avoir la tête. L'arrivée d'un garde du corps femme dans leur room-service trouble leurs habitudes.

Bien ficelée, cette troisième comédie de Jean-Christophe Barc est restée deux ans à l'affiche du théâtre d'Edgar avant de s'installer pour vingt représentations au Grévin. L'auteur s'y révèle tout aussi efficace que le comédien. Son interprétation tout en mesquineries du grumeau est parfaitement réglée. Comique de répétition, quiproquos et bons mots s'enchaînent à la baguette. Plus d'une heure de bon divertissement.

M.F.

▶ Jusqu'au 29 mai. Du mardi au samedi, à 20 h 30. Au théâtre Grévin, 10, boulevard Montmartre (IX<sup>e</sup>). Réservation : 01.42.46.84.47. Places : 90 F et 120 F.

21 MAI 1999



© F.R.

## CHACUN SA CROIX

Il faut sauver le village de Saint-Crépin ! Sur les hauts plateaux du Jura, la situation est critique. Pour Monsieur le maire et le père Jean-François Caporal, il faut sans délai trouver un repreneur pour l'épicerie-café-tabac. C'est au presbytère, dans une ambiance burlesque, que l'avenir du village se dessine. Entre coups de gueule, provocations, discussions et hésitations, que décider ? L'arrivée de Rosa, ex-taularde, sera-t-elle une solution ? Le curé du village allait lui rendre visite lorsqu'elle était en prison. Alors, quoi de plus normal, lorsqu'elle est enfin libre, que d'aller habiter chez son vieil ami ? Avec son caractère bien trempé, Rosa, va chambouler la vie très tranquille de ce petit hameau et de ses habitants. Tout est prétexte à se crêper le chignon. Cette bande de trublion aussi drôle qu'attachante, s'en donne à cœur joie. Vol dans la caisse, séjour en thalasso, annonce d'un mariage... une chose est sûre : contrairement à ce qu'on pouvait craindre, on ne s'ennuie pas à Saint-Crépin !

*Chacun sa croix* est une comédie qui nous plonge dans un univers authentique. Ses répliques "pagnolesques" et ses rebondissements multiples, auraient pu en faire un film. Drôle, populaire, vivante et terriblement moderne, la pièce traite de sujets de société comme la désertification des villages de campagne ou la réinsertion des marginaux. Les cinq acteurs, qui vraisemblablement prennent un immense plaisir à jouer, sont excellents, attachants. Le décor désuet et kitsch à souhait, nous plonge d'autant plus dans cet univers rural. Le reste du spectacle, de la mise en scène à la distribution, est tout aussi réussi. Sous des dessous de brave comédie provinciale, Jean-Christophe Barc signe-là une excellente pièce, sans prétention et (très) drôle. Un succès public qui fait les beaux jours de la très dynamique Comédie Bastille depuis plusieurs mois. *Chacun sa croix* est aussi la preuve qu'il n'est pas besoin de grandes vedettes ni de budgets colossaux pour séduire. Les spectateurs ne s'y trompent pas : le talent allié à beaucoup de sincérité suffisent. Un grand bol d'air...

Audrey Moulin ■

Magazine RAPPELS mai 2008

*Chacun sa croix* de Jean-Christophe Barc, mis en scène par Thierry Lavat, avec Jean Fornerod, Didier Constant, Manon Rony, Carole Massana, Erwan Creignou à la Comédie Bastille.

**SUD  
OUEST**

MARDI 1<sup>er</sup> MARS 2011  
WWW.SUDOUEST.FR

Bordeaux rive gauche

**LA PHOTO DU JOUR**



**Le célèbre écrivain Bernard Werber, auteur des « Fourmis » est actuellement en ville, à l'occasion de la première nationale de sa deuxième pièce au théâtre Victoire, mise en scène par Jean-Christophe Barc. L'auteur de cette comédie philosophique, sera présent ce jeudi, à partir de 17 h 30, au magasin Virgin Megastore, place Gambetta, où il rencontrera son public.** LAURENT THEILLET

# Jean-Christophe Barc

## met en scène "Un petit jeu sans conséquence"

Sur la scène du Petit Gymnase, la Compagnie des Hauts-de-Seine reprend la savoureuse comédie de Jean Dell et Gérald Sibleyras, récompensée par cinq Molière en 2003.

Jean-Christophe Barc est un homme-orchestre toujours occupé, une mise en scène, une adaptation, des pages blanches à noircir de sa plume d'auteur, le costume de comédien à revêtir, un roman dans la tête, un premier long-métrage en marche... C'est un homme aussi qui ne mâche pas ses mots, qui tempête et qui rit, qui s'emporte contre la vulgarité dont nous sommes trop souvent les victimes, mais qui savoure et respecte à la virgule des comédies bien écrites, intelligentes et drôles. C'est Jean-Christophe Barc. Que Laure Compain-Tregouet le sollicite pour monter *Un petit jeu sans conséquence* et le voilà qui sans une hésitation s'attelle au travail. "Ils avaient monté 'Le Béret de la tortue' qui a été joué pendant deux ans et c'était formidable.

### "C'est autre chose que ces comédies qui tirent le public vers le bas"

Les pièces de Dell et Sibleyras sont tellement bien écrites ! C'est ciselé, c'est du cristal, il n'y a pas une virgule à bouger. J'adore et j'admire !" Un succès garanti d'avance ? "Un succès en 2003 ne veut pas obligatoirement dire un succès aujourd'hui. La conjoncture a changé depuis, le public aussi, il s'est habitué à la facilité, aux vanes bas de gamme qu'on lui sert trop souvent. Heureusement qu'il y a des auteurs comme Dell, Sibleyras, Azzopardi, Carole Greep et quelques autres, c'est quand même autre chose que des trucs du genre 'Ma mère aime les bananes' ou 'Tourne ton cul que je marque un but' qui tirent le public vers le bas !"

Parce qu'il avait le physique de Monsieur Tout-le-monde et que l'on n'imaginait pas qu'il puisse être drôle, lui qui aurait voulu être Pierre-Jean Vaillard ou Fernand Raynaud, se met à écrire et ne peut plus s'en passer. Oui, mais... Car c'eût été trop simple de s'arrêter là ! "Pour faire vivre mes textes, leur donner la couleur que je souhaitais, il fallait que Barc le comédien joue dans ses pièces. Je n'arrivais pas à dissocier les deux, jusqu'au moment où j'ai laissé Thierry Lavat monter 'Chacun sa croix' sans moi, et ça a été formidable ! Grâce à ça, j'ai réussi la rupture avec moi-même." Sa mélancolie bien cachée au fond de l'encrier, "Ça n'est pas un mystère, si l'on choisit de faire de la comédie c'est qu'il y a forcément un problème, une mélancolie au fond...", lorsqu'il revêt l'habit de metteur en scène c'est avec le désir d'imprimer "sa patte" sans jamais occulter le travail de l'auteur roi. "Il y a des metteurs en scène qui s'approprient le texte et dont on va voir la pièce, c'est une manière de voir. Moi je ne me substitue jamais à l'auteur, je le respecte d'autant plus que je sais combien il est difficile d'écrire. Mais j'aime quand même que l'on repère un peu ma patte dans le jeu des acteurs, elle est là et pas ailleurs. Elle est dans la manière dont un comédien va dire : 'Passe-moi le sucre.' C'est beaucoup moins anodin qu'il y paraît." Conclusion ? "Ce Petit jeu sans conséquence va en avoir de grosses car il va, nous l'espérons, rester longtemps à l'affiche !"

Jeanne Hoffstetter

## **Théâtre.** L'esprit fourmillant de Jean-Christophe Barc

Dimanche, en clôture du 5<sup>e</sup> festival de théâtre Cast-en-scène, il présentera « Chacun sa croix ». Une actualité parmi tant d'autres pour le sémillant Jean-Christophe Barc.



Outre « Chacun sa croix », comédie qu'il présentera dimanche en clôture de Cast-en-scène, Jean-Christophe Barc vient de finaliser un autre projet, « Les Petites Vadrouilles », dont les premiers épisodes ont tous été tournés dans le Finistère.

Directement à l'origine du festival de théâtre Cast-en-scène, dont la 5<sup>e</sup> édition se tient ce week-end (lire le programme ci-contre), Jean-Christophe Barc est de ces gens qui ne tiennent pas en place. Acteur et metteur en scène, il est également l'auteur de nombreux textes et scénarios. À commencer par ceux de « Chacun sa croix », pièce qui sera présentée dimanche en clôture de festival et dont l'écriture, en vue d'une éventuelle adaptation au cinéma, vient de se terminer. « C'est une comédie très drôle », explique, non sans humour, Jean-Christophe Barc à propos de

sa pièce. « Et où tout le monde s'y retrouve ». Pour preuve, après plus d'un an de représentations au théâtre de la Bastille à Paris, « Chacun sa croix » tourne à travers la France depuis maintenant plus de huit mois. En outre, France 4 l'a diffusée dernièrement.

### **Mini-série tournée entre Cast et Douarnenez**

Mais parallèlement à cette actualité, Jean-Christophe Barc s'est également lancé dans une autre aventure : celle, un peu folle, d'écrire et de réaliser toute une série de programmes courts desti-

nés à la télévision. Les premiers épisodes de ces « Petites Vadrouilles », nom donné à la série, ont d'ailleurs été tournés, l'année dernière, entre Locronan, Douarnenez, Plomodiern et... Cast, commune qui semble beaucoup compter aux yeux du metteur en scène. « C'est un programme court, avec des épisodes de quatre à cinq minutes, qui, certes, suit le protocole d'« Un gars, une fille » ou de « Caméra Café », mais qui, dans le fond, n'a rien à voir avec eux, explique Jean-Christophe Barc. Je voulais faire quelque chose de moins parisien, et de plus itinérant, que

ce que l'on nous donne à voir à la télévision. Pour l'instant, on a tourné en Bretagne, mais je ne désespère pas de prolonger l'aventure partout en France ». De nombreux extraits de cette mini-série, que l'on pourrait très bientôt voir à la télévision, sont visibles sur notre site internet.

Thierry Dilasser

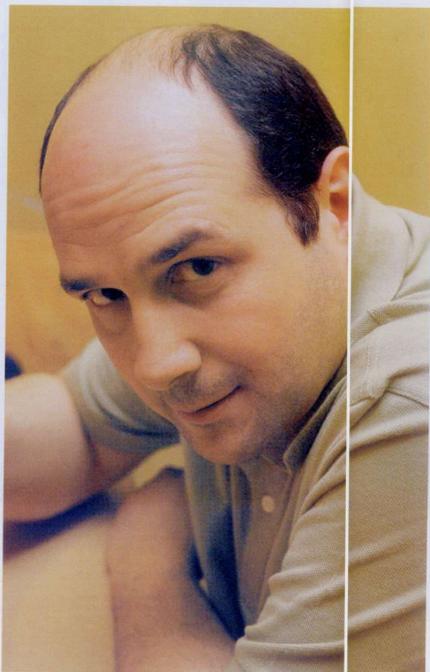
Voir la vidéo sur

[www.letelegramme.com](http://www.letelegramme.com)

Jean-Christophe Barc ■ Acteur, metteur en scène

# Un drôled'asocial

IMPRÉVU



**J**ean-Christophe Barc arrive, sandwich saucisse fromage fondu à la main. Il avait une petite faim. Normal, avec toute l'énergie qu'il va dépenser sur scène l'ici une heure ! Il engouffre son en-cas, afin de ne pas avoir à parler la bouche pleine. Pour le moment, le théâtre est calme, mais ce ne sera que de courte durée. Au fil de la conversation arriveront au grand complet le metteur en scène, le régisseur, l'assistante metteur en scène, les cinq autres comédiens, le compositeur de la musique du spectacle. Chacun viendra saluer le patron. Car Jean-Christophe Barc est véritablement le patron. Il est censé tout savoir, y compris quel genre de pellicule adopter pour prendre des photos du spectacle sans flash. Il est un peu débordé, mais on a l'impression qu'il adore ça. Il avoue lui-même s'emmerder en vacances.

**Gros-Plant, chabichou et choucroute garnie**  
L'univers de Jean-Christophe Barc fleurit dans les provinces. De parents nantais et charentais — en fait, il se sent breton — il s'est retrouvé en Alsace où il a goûté les joies des planches via une troupe scout. Il y a cruise également François Florent, originaire de Mulhouse, ce qui incitera le jeune homme à gagner la capitale, et le cours du même nom. « Arrivé là, je me suis rendu compte que c'était n'importe quoi, donc je me suis barré. J'ai été au cours Michel Galabru. Ce dernier venait de temps en temps nous raconter des anecdotes et nous

**Auteur de pièces de théâtre à succès, Jean-Christophe Barc fait son chemin, avec obstination. Chez lui, pas de stars, et pourtant ses comédies restent à l'affiche très longtemps.**

offrir à bouffer. » Comme les autres n'écrivaient pas de rôles pour lui, il commence à rédiger ses propres pièces, de joyeuses comédies bien ficelées dont la grande qualité vient des dialogues rythmés, enlevés, percuteurs. On peut reconnaître l'influence des répliques d'Audard-le-Grand.  
De son propre aveu, il admire tout particulièrement les comédies d'Yves Robert, Lino Ventura et Louis de Funès. Lorsqu'il imagine des personnages, il pense toujours à ses comédiens de prédilection. Pour « Les Mille-Pattes », sa dernière pièce, ses pensées allaient à Paul Frankeur, Annie Girardot et Lino Ventura, encore et toujours lui. Côté comparaison, il y a aussi du Jean Yanne dans son jeu d'acteur, sorte de mélange d'homme beau et au grand cœur.

#### Tonton pas si flingueur

Au théâtre, Jean-Christophe Barc sait tout faire. Auteur, comédien, metteur en scène, créateur des décors, il est également producteur. Il a baptisé sa société « Les Tontons producteurs », coup de chapeau à Lautner. Ce n'est pas par goût du pouvoir, mais cela permet de gagner du temps. Plutôt que d'attendre que l'argent vienne, je préfère m'occuper de tout. Surtout, cette autarcie lui permet de travailler avec qui il veut plutôt que de collaborer avec des cons. Je n'aime pas qu'on m'emmerde !  
Ronchon, le monsieur ! Sans doute un peu, mais il y a tellement de finesse en

lui, une grande sensibilité mêlée de timidité qu'il masque derrière des coups de goule. Il se reproche d'être terriblement soupe au lait. En réalité, il est extrêmement complexe. Il travaille volontiers dans les bistrots, « pas n'importe lequel, le café de la Liberté — ça ne s'invente pas ! — y'a que dans le bruit que je peux m'isoler. Depuis, j'ai emménagé à côté du café. Du coup, je n'y vais plus, c'est bête, non ? » Il aime bien avoir la paix. Si le rire est son fonds de commerce, il s'avoue aimé, « pas très gai et surtout pas très sociable ». Il souhaiterait ne plus se consacrer qu'à l'écriture, lui « ces étranges animaux » que sont les comédiens. Pourtant, il choisit pour lieu d'interview la salle de spectacle, par où ils passeront tous, sans exception, et avec qui il échange de

« Plutôt que d'attendre que l'argent vienne, je préfère m'occuper de tout. »

chaleureux bonsoirs. Au reste, les lieux de passages sont les espaces de prédilection de ses comédies, couloir d'école pour « On ne choisit pas sa famille », ascenseur pour « Le retour de Monsieur Leguen », morgue pour « Morgue pleine », room service d'un hôtel dans « Le Grumeau », ... Homme pressé, il veut tout et son contraire. Mais n'est-ce point là une marque d'une forte personnalité ? De celle qui embarque une équipe dans son sillage, sait galvaniser sa distribution pour que la représentation soit bonne, et la prochaine pièce un franc succès !

— Pascal Courtin — Bernard Badier

Actuellement à l'affiche, « Les Mille-Pattes » au théâtre Daouou, 9 rue Daouou, 75002 Paris. Réservations : 01 42 61 69 14

# Scènes

ZURBAN • 17 MARS 2004 • 55

Psyt-com

## L'Imposteur ★★

**A**ceux qui croient que le boulevard n'est fait que d'élucubrations sur les maris cocus et de portes qui claquent, Jean-Christophe Barc et Alain Jeanbart donnent tort. Voilà une comédie boulevardière moderne et originale qui met en scène un usurpateur, un pseudo psy. Aux prises avec des policiers, une ex-femme hystérique, une patiente en pleine régression et un producteur télé, le pauvre bougre se démène comme un diable. Interprétée avec brio par

P. VICTOR/MAXPPP



B. M. PALAZOU

Jean-Christophe Barc, cette comédie aux multiples rebondissements fait rire de bon cœur. **SOPHIE BENAMON**

*De Jean-Christophe Barc et Alain Jeanbart, mise en scène de Thierry Liagre. Théâtre Daunou (2<sup>e</sup>).*

## Branle-bas de combat dans le Quatre Etoiles!

**THEATRE** Il s'en passe de drôles dans le room service d'un grand hôtel parisien. Employés loufoques et garde du corps pas comme les autres, tout le monde s'agite sur fond de quiproquos autour d'une princesse hindoue. Délirant!

**G**ilbert Chaput et Daniel Profit sont employés dans le room service d'un quatre étoiles parisien. Toutes les nuits il leur faut faire face à la demande d'une clientèle riche et exigeante. Nanti chacun d'une personnalité très différente: l'un est l'ancien majordome guindé et quelque peu lèche-bottes d'un digne Lord anglais mort depuis, l'autre est un «je m'en foutiste absolu», négligent, gouailleur et paresseux. Ils se débrouillent comme ils peuvent pour cohabiter. Une alliance plutôt pour le pire que pour le meilleur. Quiproquos, malentendus, calembours hasardeux et sympathiques, petites vacheries et coups tordus, la cohabitation n'est pas aisée entre ces deux bougres. Quand Gilbert s'évertue à «faire vivre» Daniel, ce dernier ne songe qu'à tirer au flanc. L'irruption d'une jeune femme au caractère trempé, garde du corps de son métier, prise malencontreusement pour une dame de

petite vertu, va encore ajouter de la confusion à la situation des deux compères. Quand, par dessus le marché, une prise d'otages dans la chambre de la Princesse hindoue s'ajoute, c'est pour ainsi dire la cerise avariée sur un gâteau déjà passablement rance. Dans la petite salle du Café d'Edgar, l'effervescence est à son comble.

### Une maturité qui force le talent

Jean-Christophe Barc qui a écrit le texte (un rien fragile) de la pièce «Le Grumeau» (c'est le surnom nommé par Daniel à Gilbert) se révèle comme un formidable comédien. Une nature. Mimiques, sourires, attitudes, il a l'étouffé d'un grand et se sert de son talent avec une juste économie de moyens, signe de maturité qui force le respect.

Quand tant d'autres se seraient bornés à faire les pitres pour le seul plaisir de se faire mousser, il parvient à donner à son personnage la subtilité et même la fragilité

des vrais pudiques qui font les imbéciles pour dissimuler une vraie générosité et un cœur gros comme une maison.

Face à lui, Philippe Lebeau (également metteur en scène de la pièce) compose un majordome guindé à souhait, aussi sérieux et coincé que l'autre peut être débridé et relâché dans sa tenue. Nadine Bellion est quant à elle une femme garde du corps gouailleuse juste comme il faut, le genre de jouvanelle dont on n'écrase pas le pied sans se voir immédiatement transformé en ectoplasme. Même si son rôle est un peu léger comparé à celui de ses deux camarades, elle s'en tire bien.

Résultat: une heure de plaisir sans vulgarité, bien rythmée avec ce rien d'humour grinçant qui confère à l'ensemble un air de satire sociale bien vue.

Cette fable revigorante pourrait avoir une morale: qu'on s'aime bien ou qu'on se fasse continuellement des croche-pieds, c'est plutôt mieux de vivre ensemble



Une satire sociale juste et sans vulgarité.

que tout seul. Et finalement, à l'instar de Daniel et Gilbert, on s'aime bien quand même...

Frédérique MAUPU FLAMENT

«Le Grumeau» de Jean-Christophe Barc, avec Nadine Bellion, Jean-Christophe Barc, Pascal Laurens et Philippe Lebeau, mise en scène Philippe Lebeau, théâtre d'Edgar, 58, Boulevard Edgar-Quinet, tél. 42 79 97 97.

## THEATRE

# Hommage à Don Camillo et Pépone



(D.R.)

**O**N AIME cette comédie fraîche, manifestement jouée avec grand plaisir par cinq acteurs en verve. Se déroulant sur les hauts plateaux du Jura, « A chacun sa croix », signée Jean-Christophe Barc, ravit d'inénarrables souvenirs liés aux films mettant en scène l'un des plus fameux duos cinématographiques : Don Camillo et Pépone. Victime de l'exode rural, le village trouve dans son maire, doux rêveur passionné, et son curé, à la personnalité bien trempée, deux personnages à la hauteur d'une situation quasi désespérée. Ils vont, non sans tiraillements, travailler de conserve à son repeuplement. Enlevée par le metteur en scène Thierry Lavat, Molière du meilleur spectacle en 2002, cette pièce aux répliques irrésistibles et aux multiples péripéties est d'une touchante authenticité.

M.-E.G.

Edition de Paris

0,95 €

# le Parisien

SAMEDI 19 JANVIER 2008

www.leparisien.fr

N° 28720

Festival/Au théâtre Daunou

# Quand la vie quotidienne prête à rire

**L**EAUDEVILLE est mort, vive la comédie ! La comédie de mœurs, celle qui vous fait voir la vie autrement, d'une manière irrésistiblement drôle. Le théâtre Daunou donne dans l'air du temps en accueillant jusqu'au 16 septembre le premier Festival de comédies avec neuf pièces à l'affiche, cinq succès et quatre créations. Jean-Christophe Barc, son directeur artistique, et Denise Petitdidier, la directrice du théâtre Daunou, ont souhaité en faire un véritable coup de pouce à la nouvelle génération de comiques. Ainsi, chaque soir, une pièce à succès accompagne une création.

Aujourd'hui, le public pourra découvrir en ouverture « Les Mille Pattes » (du même directeur artistique), une création de l'équipe d'« On choisit pas sa famille », petite pièce qui est devenue grande en passant du Melo d'Amélie au Splendid. Véritable road-movie théâtral, ce mille-pattes-là trace sa route sur celle de routiers et voyageurs de commerce siphonnés.

## Coups bas et coups de gueule

« Un conseil très municipal » de Christian Dob prend le relais en deuxième partie de soirée en enjoignant les spectateurs d'assister en tant qu'administrés, et pour la 100<sup>e</sup> représentation, à un conseil municipal où dénigrement, coups bas et coups de gueule finissent avec compromissions et commissions.

Parmi les comédies qui ont déjà fait leurs preuves sur la scène parisienne, on retrouvera « le Printemps des bourgeois » d'Alain Chapuis, ou la béête mise en boîte, « Être 36 chez les Pujols » de Marc-Michel Georges, qui joue les prolongations après 200 représentations. Ou encore « le Grumeau », comédie déjantée signée Jean-Christophe Barc, entre garçon d'étage rapporteur et James Bond girl, et encore « les Bo-

din's », 400 représentations à son actif sous la plume de Dubois et Fraiscinet.

Du côté des petits nouveaux, le « Training sauvage » de Bachot et Bardiau plonge dans l'enfer des steppes des collègues de bureau, « Tant qu'il y aura des arbres » s'at-

taque à la merveilleuse aventure de la vie à deux, et Eric Roquette soldes ses comptes avec la soutane dans « On soldé ».

Les politiciens ont leur université d'été; la comédie a désormais son université du rire.

MÆLLE FLOT

**DU 29 AOÛT AU 16 SEPTEMBRE**

1<sup>er</sup> Festival de comédies. Théâtre Daunou, 7, rue Daunou (7<sup>e</sup>). M<sup>o</sup> Bonne-Nouvelle.

Réservations au 01.42.61.69.14. Tarif unique : un spectacle, 100 F. Forfait deux spectacles : 150 F. Quatre spectacles achetés = un spectacle offert.

## « Le boulevard fait place à la comédie de mœurs »

**JEAN-CHRISTOPHE BARC**, directeur artistique

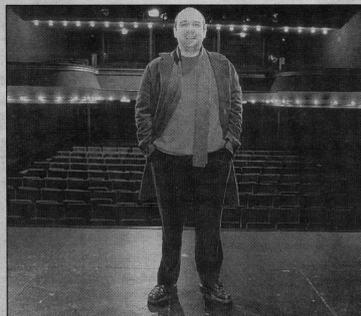
**A**UTEUR, metteur en scène et comédien, il a su séduire le Splendid avec sa pièce à succès « On choisit pas sa famille ». Sa comédie « le Grumeau » fêtera sa 650<sup>e</sup> représentation à l'occasion du festival.

**N'est-ce pas prendre un risque que d'organiser un festival avant la rentrée théâtrale ?**

■ **Jean-Christophe Barc.** Nous voulions faire de cette première rencontre le lever de rideau de la saison théâtrale. C'est le meilleur moment pour présenter des pièces aux producteurs. Nous leur offrons clé en main des comédies, après avoir pris la température auprès du public.

**Cinq pièces à succès pour quatre créations. Vous créez un nouveau système de parrainage ?**

Plus qu'un parrainage, c'est un véritable soutien. Ce n'est pas parce que vous avez fait un succès avec une pièce que les producteurs vont s'arracher la suivante. Si la distribution ne comporte aucune tête d'affiche, il est très difficile de les convaincre. Le festival sera l'occasion pour les équipes de « Tout baigne » et de « On choisit pas sa famille », entre autres, de présenter



Jean-Christophe Barc vous attend pour la 650<sup>e</sup> du « Grumeau » à l'occasion du 1<sup>er</sup> Festival de comédies. (L.P./ARCHIVES - PHILIPPE LAVIELLE)

leur nouvelle pièce. Respectivement, « Tant qu'il y aura des arbres » et « Les Mille-Pattes ».

**Comment a évolué la comédie, en tant que genre théâtral ?**

Je remarque que le boulevard est

en train de s'estomper au profit des comédies de mœurs. Aujourd'hui, la comédie surfe sur la tendance « Full Monty ». Faire rire en montrant la vie par le bout de la lorgnette.

PROPOS RECUEILLIS PAR M.F.